

KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE IN BENELUX
CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE



Bulletin Nr. 96

April / Avril 1999
Jaargang / Année 48

Redacteurs
Rédaction

Dr. A.M.G. Rutten
Apr. L. De Causmaecker

INHOUD - SOMMAIRE

G. GILIAS	Voorwoord - Avant-propos	1
B. MATTELAER	Des écrins pour ordonnances dans les pharmacies au Danemark	3
C. DE BACKER I. VERSTRAETE	De apothekersrekening van Bruggeling Jan Audeians, gecolloqueerd bij de Alexianen te Gent (1712)	11
A.M.G. RUTTEN	Drinkbaar goud voor zwarte slaven	16
THIJS RINSEMA	De spanning tussen handel en zorg	20
A. TOUWAIDE	Le médicament en Alexandrie : de la pratique à l'épistémologie	24

VERSLAGEN / RAPPORTS	39
-----------------------------	----

BOEKBESPREKINGEN / PRESENTATIONS D'OUVRAGE	42
---	----

AANKONDIGINGEN / ANNONCES	44
----------------------------------	----

IN MEMORIAM EDDY AHLRICHs	46
----------------------------------	----

ERRATA	48
---------------	----

BIJ DE VOORPLAAT :

Deze oorspronkelijke ets afgebeeld in «Il Tesoro della Vita Humana».

Venetië 1582, levert het bewijs dat Fioravanti de juiste naam is zoals dr. apr. L. Vandewiele reeds in het Pharmaceutisch Tijdschrift voor België 43^{ste} jg., nr. 10, p. 222 in 1966 liet opmerken. In het verleden werd er met de schrijfwijze wel een loopje genomen. Fioraventi als spelfout kwam geregeld voor.

EN COUVERTURE :

La gravure originale dans son ouvrage «Il Tesoro della Vita Humana» affirme que l'orthographe Fioravanti est la seule valable comme le dr. phn. L. Vandewiele le faisait déjà remarquer. Longtemps oublié Fioravanti faisait son apparition successive dans les Pharmacopées Belges. Illustre au XVI^e siècle par suite de sa fatuité et sa grandiloquence il se vantait de posséder des secrets miraculeux, entre autres «Liquore pretioso sopra tutti altri» qui fait émerveiller tous les gens : probablement la Balsamum Fioravanti P.B.IV.

VOORWOORD

Guy Gilias

Tijdens de Algemene Ledenvergadering van het najaarscongres in Zutphen op 10 en 11 oktober 1998, werd bij algemeenheid van stemmen het Ere-diploma van Erelid van de Kring toegekend aan prof. dr. H.A. Bosman-Jelgersma uit Oegstgeest (Nederland).

Henriëtte Augusta Bosman-Jelgersma werd op 6 november 1926 geboren te Oegstgeest. Zij studeerde farmacie aan de Rijksuniversiteit Leiden waar zij in 1956 het apothekersexamen behaalde. In 1960 trad ze in het huwelijk met apotheker J. (Koos) Bosman. Jet Bosman is geruime tijd als apotheker werkzaam geweest, zij vestigde de eerste apotheek in het Westland, te 's-Gravenzande. In 1979 promoveerde zij bij de vermaarde professor G.A. Lindeboom te Amsterdam op een proefschrift getiteld «Vijf eeuwen Delftse apothekers». Na haar promotie verliet zij de officine farmacie en wijdde zich geheel aan de farmaciegeschiedenis. Per 1 januari 1983 werd zij benoemd tot bijzonder hoogleraar in de geschiedenis van de farmacie aan de Rijksuniversiteit Leiden vanwege de Pieter van Foreeststichting. Tijdens haar hoogleraarschap was zij als promotor betrokken bij vijf promoties (Bierman, De Backer, Rutten, Verburt en Algera-van der Schaaf).



Jet Bosman is tijdens haar hoogleraarschap bijzonder actief geweest, zij schreef talloze artikelen, hield heel veel voordrachten, organiseerde bijeenkomsten (Kring, Farmaceutisch historische dag sinds 1982) en haar colleges waren razend populair.

Voor het Academiejear 1989-1990 werd haar de Sarton-medaille toegekend, in de Laudatio zei Leo Vandewiele : «Wat echter vooral de keuze van prof. Bosman-Jelgersma voor het verwerven van de prestigieuze Sarton-medaille wet-tigt, is naast haar verdienste als hoogleraar in de geschiedenis van de farmacie, haar enthousiasme waarmede zij bij haar studenten de interesse voor haar vak tracht waar te maken en de promovend begeleidt.»

Jet Bosman was geruime tijd penningmeester van de Kring, later assessor, en beëindigde haar bestuurslidmaatschap in 1993, op de najaarsvergadering te Gent.

Alle leden van de Kring wensen haar van ganser harte proficiat met deze onderscheiding. We hopen nog vaak van haar kennis te kunnen genieten tijdens voordrachten en vaak een bijdrage van haar te kunnen lezen in ons Bulletin.

Guy Gilias.

AVANT-PROPOS

Guy Gilijs



Au cours de l'assemblée générale lors de la réunion d'automne à Zutphen les 10 et 11 octobre 1998, le diplôme de Membre d'Honneur du Cercle a été attribué au prof. dr. H.A. Bosman-Jelgersma de Oegstgeest (P.B.).

Henriette-Augusta Bosman-Jelgersma est née à Oegstgeest le 6 novembre 1926. Elle a étudié la pharmacie à l'université de Leiden où obtient son diplôme en 1956. En 1960, elle épouse la pharmacien J. (Koos) Bosman. Jet Bosman a travaillé plusieurs années en officine, elle a fondé la première pharmacie du Westland à 's-Gravesande. En 1979 elle passe le doctorat chez le célèbre prof. G.A. Lindeboom avec une thèse intitulée «Cinq siècles de pharmaciens à Delft». Après le doctorat elle abandonne l'officine et se consacre totalement à l'histoire de la Pharmacie. Le premier janvier 1983 elle est nommée professeur extraordinaire d'histoire de la Pharmacie à l'université d'Etat de Leyde pour la fondation Pieter van Foreest.

Durant son professorat elle a été promoteur de cinq doctorants (A. Bierman, C. De Backer, F. Rutten, Verburgt en Algera-van der Schaaf).

Jet Bosman, très active pendant son professorat, a écrit de nombreux articles, a donné maintes conférences, a organisé des réunions (Cercle Benelux, Journées historiques de la Pharmacie depuis 1982), ses cours étant extrêmement suivis.

La médaille Sarton lui a été attribuée en l'année académique 1989-1990 et au cours de l'éloge Leo Vandewiele a dit ceci : «Ce qui motive le choix du professeur Bosman-Jelgersma pour l'attribution de cette médaille est, en plus de ses mérites de professeur d'Histoire de la Pharmacie, l'enthousiasme avec lequel elle intéresse les étudiants à l'enseignement et qu'elle met à accompagner les doctorants.

Tout les membres du Cercle la félicitent chaleureusement à l'occasion de cette distinction.

Nous espérons d'elle de nombreuses conférences et de multiples apports au Bulletin.

Guy Gilijs.

DES ECRINS POUR ORDONNANCES DANS LES PHARMACIES AU DANEMARK

B. Mattelaer

Introduction

Ce beau titre pourrait vous étonner, mais avant d'aborder ce curieux phénomène, je voudrais vous informer brièvement sur le pays du Danemark, et la situation générale de la pharmacie dans ce pays.

Le Danemark est un pays scandinave avec une superficie très variée. La plus grande partie est la péninsule de JYLLAND (Jutland), qui côtoie les frontières allemandes ; ensuite les îles comme SAELLAND (Seeland), où se trouve la Capitale KØBENHAVN (Copenhague), ensuite FYN (Fionie), Loiland (Laaland), etc., en tout onze îles.

Entre le Danemark et l'Islande se trouvent les îles FÄR-ÖER, prononcées For-Eur (1), et les côtes du Grønland sont aussi territoire danoise ; l'île d'Islande, qui était autrefois une colonie danoise est depuis 1944 devenue une république indépendante.

La plus ancienne ville est ROSKILDE, où le roi chrétien Blaatand (= dent bleu) construisait une église en bois, maintenant centre touristique. Le roi Blaatand pourrait se nommer roi du Danemark, de l'Angleterre, de la Norvège et de la Suède pendant le 10^{ème} siècle.

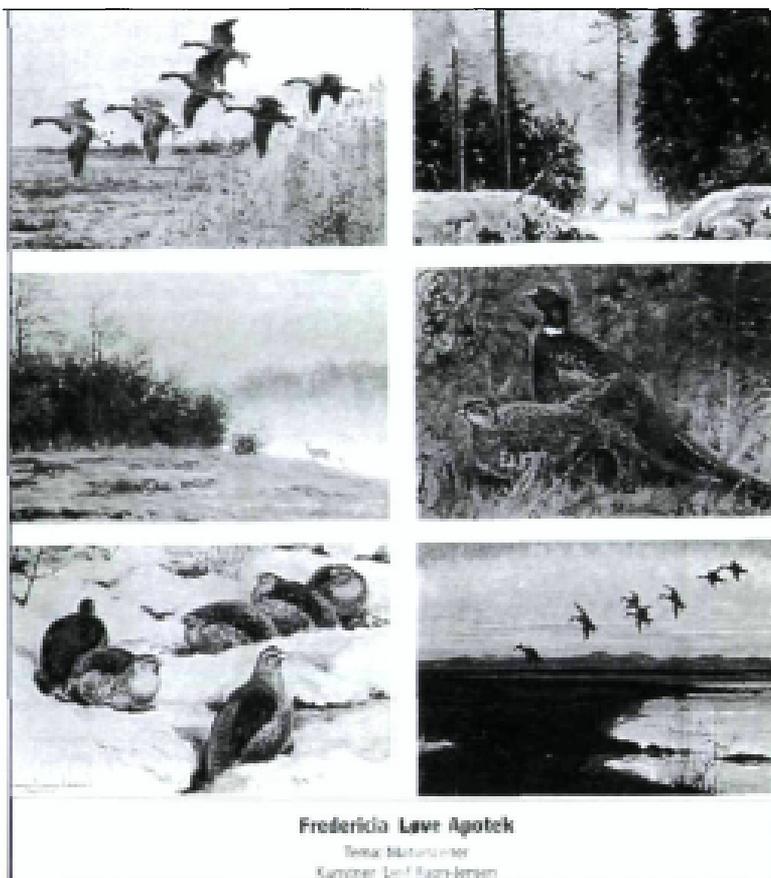
La dynastie danoise est la plus ancienne de l'Europe, mais le pays a connu tant de guerres, de telle sorte que c'est aujourd'hui un pays calme et plat, réparti partout par des petites fermes d'environ 15 à 30 hectares, avec des gens calmes et agréables ; naturellement la pêche joue également un rôle très important dans la vie économique.

Hans Christian ANDERSEN a sublimé son pays et ses habitants dans ses merveilleux contes.

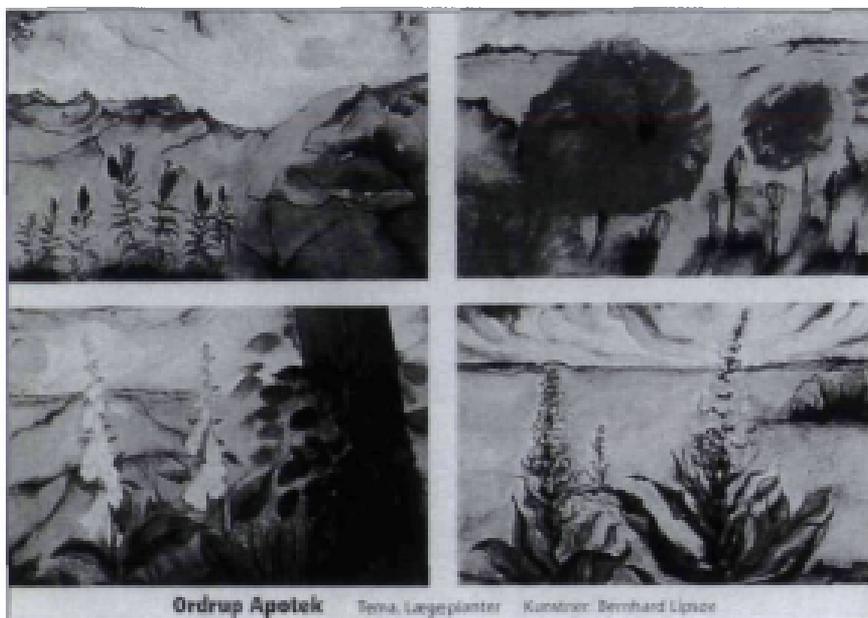
En ce qui concerne la Pharmacie au Danemark, cette profession est bien dirigée par l'Etat.

La première pharmacopée paraît officiellement en 1772. Cette date est marquée dans la neuvième Pharmacopoeia Danica de 1948, dommage qu'il nous est impossible de donner un aperçu général de ses diverses pharmacopées. Il existe aussi une Pharmacopoea Nordica, editio Danica en 1963, mais nous supposons que la Pharmacopée Européenne a joué un rôle pour une nouvelle édition typiquement danoise.

Au Danemark, un jeune diplômé ne peut pas devenir directement propriétaire d'une officine ; il doit d'abord faire ses preuves. Le gouvernement lui accordera



Lezing gehouden op het najaarscongres van de Kring voor Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux te Zutphen op 10 oktober 1998.



le droit de diriger une officine jusqu'à 70 ans, âge limité à la retraite.

Lorsqu'une licence se libère, les candidats adressent une demande assorti d'un épais dossier au Bureau National de la Santé, qui émet un avis après rencontre avec un groupe de consultants, comprenant des représentants des titulaires et des salariés. Il envoie ensuite 3 noms avec un ordre de priorité au Ministère de la Santé, et depuis 1990 le choix final revient à la Reine.

Il est important d'avoir au préalable travaillé dans d'autres secteurs du monde pharmaceutique, ou d'avoir connu plusieurs officines comme salarié.

Le pharmacien choisi verse à l'ancien propriétaire une somme correspondant seulement au stock et à l'équipement.

Le Danemark compte actuellement 290 pharmaciens indépendants, aux-

quelles il faut ajouter 44 succursales (Filialen en danois), fonctionnant de la même façon que leur «officine mère».

Il y a aussi 145 dépôts dans lesquels ne travaillent qu'un ou deux assistants préparateurs.

Il y a d'autres points de vente de médicaments sans ordonnance, genre OTC dans les supermarchés, mais leur nombre diminue assez vite.

Revenons aux pharmaciens indépendants et leurs assistants. En moyenne un pharmacien titulaire emploie 11 personnes, dont deux pharmaciens adjoints et 9 assistants. L'Etat accorde un numéro à une pharmacie agréée, mais l'état peut aussi fermer une officine pour des raisons diverses.

Le *Collegium Pharmaceuticum Danicum* (Danmarks Apoteker forening), raccouci en D.A., est chargé avec la formation continue pour les pharmaciens salariées et les préparateurs ; car pour un bon travail en commun dans les officines et les succursales, il est bien que pharmaciens et techniciens partagent les mêmes valeurs et pratiques. D'ailleurs, un pharmacien titulaire doit financer au moins une formation par an pour ses salariés et assistants.

Vu que l'état, comme partout, se mêle soigneusement sur l'évolution pharmaceutique, il y a maintes discussions entre le Danmarks Apotekerforening (D.A.), l'industrie pharmaceutique et le ministère de la Santé. Les officines pratiquent systématiquement le tiers payant, et les pharmaciens ont une bonne collaboration avec les médecins, grâce à des enquêtes que les pharmaciens organisent volontairement.

Revenons maintenant au sujet de notre exposé.

Ces «écrins pour ordonnances» dans les pharmacies au Danemark sont au fond des petites enveloppes pour insérer une ordonnance originale d'un médecin, qui comprend des renouvellements.

Ces enveloppes sont dès le début de la même grandeur, c.-à-d. 12 cm de largeur sur 8 cm de hauteur.

Depuis 1870 ces enveloppes ont été employées au Danemark dans les pharma-

cies, et cela jusqu'aujourd'hui.

Le patient va chez le médecin qui lui prescrit une ordonnance avec 4 ou 6 renouvellements.

Il arrive chez le pharmacien, qui lui donne les médicaments, mais s'il y a des renouvellements, le client reçoit dans une enveloppe l'ordonnance originale.

Avec cette prescription originale dans cette enveloppe, la plupart décorée merveilleusement à la face, et au dos l'adresse de la pharmacie, le téléphone, ainsi que les adresses de ses filiales, le client peut faire exécuter ses renouvellements dans n'importe quelle ville ou commune du territoire danois.

Il y a d'autres pays qui ont suivi le même genre d'enveloppes comme la Norvège, la Suède et le Nord de l'Allemagne, mais n'ont pas tenu le

coup de continuer cette tradition, parce que dans la plupart de ces pays, le pharmacien doit garder l'ordonnance chez lui.

Seul le Danemark continue à livrer ces enveloppes spéciales.

Quoique le pharmacien danois n'est pas obligé de donner cette ordonnance, les gens apprécient cette habitude, car ils prennent ces enveloppes comme une confiance personnelle et les gardent soigneusement dans leur secrétaire.

Depuis 1870 cette tradition, si j'ose dire comme une sorte de publicité pour la pharmacie, a tenu le coup jusque maintenant. Mais pourquoi cette tradition est restée seulement au Danemark ?

Selon les historiens de la pharmacie, le début de ces enveloppes est la suivante : en 1864 le Danemark était en guerre avec l'Allemagne, et perdit le combat. La conclusion est que les produits et les emballages étaient en forte dégression.

Une petite imprimerie «Hagen et Sievertsen», située à Odense, a eu l'idée lumineuse de présenter ces petites enveloppes aux pharmaciens titulaires.

Bien vite, après des enveloppes standard, les pharmaciens titulaires commençaient à mettre à la face une gravure spéciale une lithographie ou une aquarelle, souvent demandées à des artistes. Il y a maintes pharmacies qui changent de présentation, de telle sorte que cette expression artistique nous rappelle l'art des «*ex libris*».

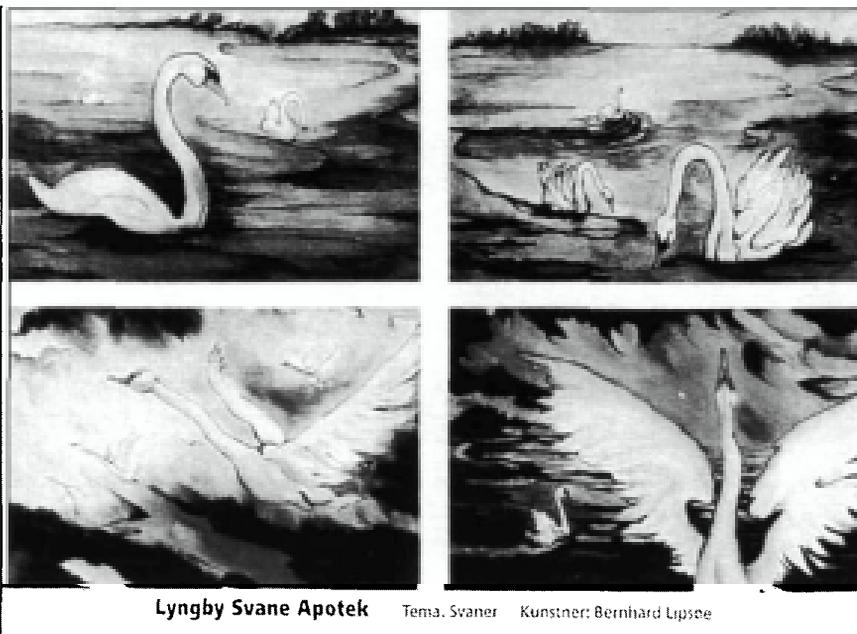
Il existe même un groupement, où les membres échangent des enveloppes, naturellement les plus anciennes sont en vogue.

Comme vous verrez, il y a des enveloppes au début, standardisées par la présentation de l'officine.

Mais progressivement cet art décoratif a tellement évolué que maintenant on trouve pour chaque pharmacie ou filiale des motifs locaux, des motifs représentant des objets pharmaceutiques, des modèles qui ressemblent fort à des œuvres du groupe COBRA, de Chagall, de Picasso, de Miro, d'Aljehinsky, des naïfs, ou des desseins non figuratifs.

Mais certains pharmaciens préfèrent des dessins pour enfants, des caricatures, des oiseaux ou des plantes médicinales.

A vous de juger avec quel art ces «écrans pour ordonnances» sont devenus des vrais chefs-d'œuvre.



Lyngby Svane Apotek

Tema. Svaner

Kunstner: Bernhard Lipsee



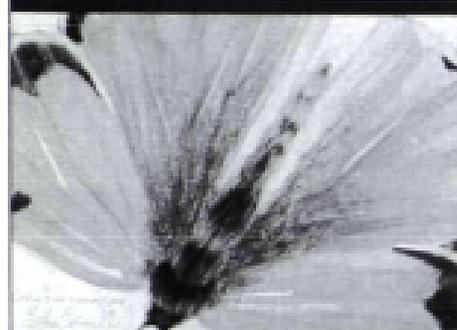
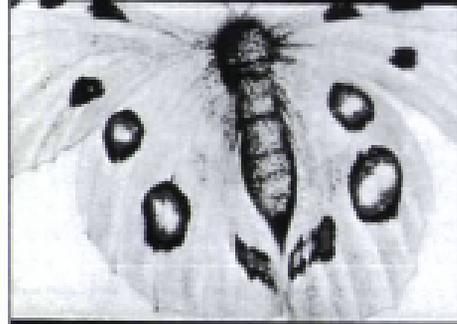
Au cours de mes recherches, j'ai rédigé une liste chronologique par date d'ouverture des pharmacies à partir du 16^{ième} siècle.

1. La «**Odense Løve Apotek**» a été érigée le 25 avril 1549 dont le premier propriétaire fût Cornelius Hamsfort le I., de 1549 jusque 1580 ; cette pharmacie a été fermée seulement en 1989.
2. La «**Haderslev Hjorte Apotek**» à Haderslev, érigée en 1557, par Antonius Bate, et cette pharmacie existe encore.
3. La «**Viborg Svane Apotek**» à Viborg, ouverte en 1573, et est aussi en fonction pour le moment.
4. Dans l'île de Seeland commence Peiter Pester en 1581, la «**Svane Apotek**» à Helsingør. Elle a été fermée en 1970.
5. La «**Kolding Løve Apotek**» à Kolding au Jutland a commencé en 1585, et est aussi en activité pour le moment.
6. La «**Løve Apotek**» à Århus est de 1596, encore ouverte au public.

Je me suis borné au 16^{ième} siècle pour vous montrer quelques images que j'ai trouvées. La liste complète des pharmacies ouvertes au 17^{ième}, 18^{ième}, 19^{ième} et 20^{ième} siècle se trouvent à la fin de mon travail complet.

Commentaire des images

1. Carte du Danemark. Vous voyez la péninsule de *Jylland* (Jutland) ensuite *Sjaeland* (Seeland), *Fyn* (Fünen, Fionie), *Loiland* (Laaland), etc. en total onze îles (voir notes).
2. Photocopie d'une ordonnance originale, avec quatre renouvellements (Gynera 3x21 pil.).
3. Ces trois enveloppes montrent la superficie exacte de ces enveloppes (8 cm sur 12 cm).
 - a. En haut une enveloppe de la Målov-pharmacie, une filiale de la «Ballerup Apotek» à Ballerup, avec toutes les indications nécessaires.
 - b. Au milieu, le devant d'une enveloppe, décorée avec un papillon.
 - c. La seule enveloppe que j'ai dans ma collection modeste vient de la Norvège. Le «Hillebåg Apotek» à Stavanger.
4. On commence maintenant avec la «*Kuvertnes Historie*» = L'Histoire des enveloppes.
A gauche une enveloppe de la «*Borup Apotek*» à Borup, près de Roskilde, éditée entre 1900 en 1915, à droite la «*Vanløse Apotek*» à Copenhague, entre 1922 et 1944.
5. Les premières enveloppes de 1854 jusqu'en 1899. La présentation est partout la même sauf dans les guirlandes. Les plus importantes sont celles d'en bas, avec *le lion et le cygne*.
La dernière vient de la «*Viborg Svane Apothek*» à Viborg au Jutland, pharmacie ouverte en 1573, et encore active maintenant.
6. La «*Odense Løve Apotek*» à Odense dans l'île de Fünen, a été érigée le 25 avril 1549, est la plus ancienne pharmacie que j'ai trouvée au Danemark. Le premier propriétaire fût Cornelius Hamsfort le I., qui habitait dans cette



pharmacie de 1549 jusque 1580 ; cette pharmacie a continuée à fonctionner jusqu'en 1989 ; après cette date, l'état a fermé cette officine.

Les deux enveloppes datent de 1853 et 1893.

7. Il y a déjà une évolution dans le genre d'enveloppes ; partout on voit la façade de la pharmacie et elles datent entre 1881 et 1908. La 3^{ème} à gauche est la «Ballerup Apotek», dont le premier phn. était Albert Sebastian Krenchel, titulaire de 1908 jusque 1918. Cette pharmacie est encore en pleine activité.
8. L'évolution suivante est marquée par l'usage des couleurs, avec des représentations différentes. La plus importante est la deuxième à droite de la «Helsingør» Apotek dans l'île de Seeland, dont le premier pharmacien était Peiter Pester en 1581. Cette présentation est de Johannes Rink, qui dirigeait la pharmacie entre 1885 et 1925. La pharmacie a été fermée en 1968.
9. Ces huit enveloppes sont remarquables parce qu'elles représentent toutes un animal, pourtant elles sont de diverses dates. Remarquez l'Unicorne, 3^{ème} enveloppe à gauche.
10. Prescription Enveloppes. A speciality from Danish Pharmacies. Deux exemples des premières enveloppes pour prescription. En haut à Christianshavn, dans le médaillon centrale l'Unicorne. En bas «Griffenfeldts Apotek» à Copenhague. A droite du médaillon du pharmacien se trouve l'insigne de médecins.
11. La «Kolding Løve Apotek» commencée en 1585, existe encore. Pendant la période du Phn. Christian Müller, les premières enveloppes ont été distribuées entre 1885 et 1906. Trois autres modèles suivront, dont ici la dernière entre 1944 et 1954.
12. En haut trois unicornes de la «Dalum» Apotek à Odense, ouverte au public en 1938.
En bas trois représentations d'Adam et Eve, distribuées à la «Røddind Apotek», dont l'ouverture date de 1839.
L'Artiste est famille du dernier pharmacien en fonction Jørn Hermansen, et date de 1977.
13. Sculptures et architecture moderne pour le «Svane Apotek» à Holstebro, pharmacie ouverte depuis 1715. L'Artiste est Jan Nordentoft.
14. Toute autre genre pour la «Vordingborg» Apotek, fondée en 1737. Ces aquarelles ont comme thème la mer autour de Vordingborg.
15. A gauche des vieilles cartes postales aux environs de «Enhave Apotek» à Copenhague. A droite des photos anciennes qui évoquent la personne légendaire Dyveke, delà le nom de la pharmacie située également à Copenhague.
16. Deux thèmes dont l'expression me paraît influencée par le groupe Cobra. En haut l'artiste a nommé ses dessins. «Les saisons de la chimie», sur commande de la «Fribeden Apotek» à Hvidovre. En bas le peintre Per Singh exprime 'les quatre saisons' pour la «Silkeborg Ørne Apotek».
17. Six dessins faits en découpage sur papier, qui représentent les quatre saisons, et cela pour la «Sankt Hans Apotek» à Odense.



18. Anni Birgit Larsen peint ici les saisons comme thème dans un style moderne non figuratif, et cela pour la «*Nykøbing Apotek*» à Sjaelland.
19. Les aquarelles en haut représentent des plantes médicinales, et sont faites pour l'«*Ordrup Apotek*», et les cygnes en bas pour la «*Lyngby Svane Apotek*» peintes par le même artiste Lipsøe.
20. Les six aquarelles dont l'influence de *Miro* est remarquable ont été commandées pour la «*Svane Apotek*» à Silkeborg.
21. A Viborg se trouve la «*Svane Apotek*» et le peintre Szabo a peint sur verre ces six œuvres, qu'il nomme «La création de la vie humaine». L'influence du groupe *Cobra* est à mon avis prépondérante.
22. Des fantaisies magnifiques représentant diverses fleurs, ont été faites pour la «*Ribe Apotek*» à Ribe.
23. A gauche trois modèles d'oiseaux, faits pour un puzzle de 12 pièces, et qui sont destinés pour la «*Stengades Apotek*» à Helsingør. A droite trois aquarelles d'oiseaux, observés aux environs de Rødby sur l'île de Loyland, à côté de l'île Falster.
24. Deux modèles de constellations d'étoiles du zodiaque : A gauche, pour le «*Stjerne Apotek*» à Århus, le Lion, la Balance et le Scorpion. A droite les mêmes sujets pour la «*Kongevejs Apotek*» à Copenhague.
25. En haut quatre photos de minéraux sous microscope pour la «*Karise Apotek*» (cfr. le Calendrier de Bayer il y a 10 ans). En bas quatre peintures sur soie, non figuratives, pour la «*Budolfi Apotek*» à Aalborg.
26. La «*Budinge Apotek*», le phn. Mogens Nedergaard a dessiné trois enveloppes humoristiques, référent à la pharmacie. A droite, le canard demande au pharmacien quelques précisions concernant les médicaments, cela pour la «*Svane Apotek*» à Hjørring.
27. A gauche trois remèdes d'une vieille pharmacie, comprenant la manière de préparation.
A droite trois plantes médicinales reproduites d'anciens modèles.
 - Ces enveloppes standard sont fabriquées par la firme Forex, et servent pour n'importe quelle pharmacie.
28. La «*Ballerup Apotek*», qui se trouve dans la banlieue de Copenhague est ouverte depuis 1908, et a été transférée en 1931 dans le Centrumgaden. A gauche trois dessins d'objets pharmaceutiques, faits par le propriétaire actuel Mogens Nedergaard. A droite une toute autre interprétation, dont deux pour la «*Måløv Apotek*», sa succursale.
29. La «*Kultorvets Apotek*», commencée en 1864 à Copenhague, fût fermée par arrêté royal en 1980. Le dernier propriétaire était Carl Christian Petersen. Vous remarquez des objets pharmaceutiques stylisés, et à droite en bas trois bains-d'œils, fabriqués à Meissen, en haut deux tasses pour malade d'origine française.
30. En haut une enveloppe pour le 100^{ième} anniversaire de la «*Hørsholm Apotek*» ouverte en 1841. Cette pharmacie a été déplacée deux fois, mais toutes ces enveloppes sont de la même pharmacie, signe d'un grand intérêt pour cet art décoratif.
31. La «*Vordingborg Apotek*» qui est installé à Vordingborg, et possède une filiale

à Lundby, la «*Lundby Apotek*». Ouverte en 1734, cette pharmacie a plusieurs modèles d'enveloppes, dont ici d'un coloris extra-ordinaire.

32. A gauche en haut, la «*Frederiksberg Apotek*», installée en 1868 est encore active. Une aquarelle représentant la tour de la ville, entourée d'animaux est de la main de Bernhard Lipsøe. A droite la «*Rødøve Apotek*» avec une enveloppe standard, représentant Ste Marie et St. Joseph.
La 3^{ème} enveloppe provient de la «*Hvalsø Apotek*», erigée en 1871, dont le thème principal est l'oiseau.
La dernière vient de la «*Hørsholm Apotek*» de 1841. Ici on remarque une aquarelle multicolore moderne seulement à moitié. L'autre côté sert pour mettre le nom et l'adresse du client.
33. A Copenhague la «*Østerfaelled Apotek*» ouvrait ses portes en 1929, et lançait ces trois enveloppes sublimes de papillons dont les couleurs sont d'une expression raffinée.
A droite une reproduction de la «*Dalum Apotek*» à Odense, dont on a déjà vu la reproduction de l'Unicorne.
Les deux chats en bas, style français, est un exemple de la «*Sankt Knuds Apotek*» à Odense (Ouverture en 1890).
34. Pour finir mon exposé, j'ai choisi différentes enveloppes noir en blanc, dont la «*Dronungsmølle Apotek*», la «*Gilleleie Apotek*» et en bas les 2 canards de la «*Holstebro Svane Apotek*».
Mais en haut à droite vous remarquez une enveloppe avec deux grand bâtiments. A droite, le roi Frédéric le V commandait à bâtir la maison royale en 1749.
A gauche se trouve «*Dehnsche Palais*», et cette maison est pour le moment le quartier général de la «*Danmarks Apotekerforening*».

Conclusion

Le but de mon exposé est de vous montrer comment l'Art et la Pharmacie peuvent s'allier.

Ce que le Danemark a démontré avec ces «Ecrins pour ordonnances» qui sont des bijoux de créations artistiques, rehaussent le prestige de la Pharmacie.

L'Art plastique et la peinture, comme la musique, ont des points communs avec la pharmacie, que nous ignorons trop souvent.

Samenvatting

Na kennismaking met de geografische en politieke gegevens en de specifieke farmaceutische geaardheid in Denemarken wordt uitvoerig gehandeld over een opmerkelijk gebruik dat er sinds 1870 in zwang is. Voorschriftbriefjes waarop door de geneesheer vernieuwingen zijn vermeld, worden aan de cliënt terugbezorgd waarmee hij later in alle apotheken van het land terecht kan.

Het voorschriftbriefje wordt in een enveloppe geborgen die steeds het voorwerp uitmaakt van geraffineerde wedijverige zorg. Hierbij worden zelfs vermaarde kunstenaars ingeschakeld. Niet verwonderlijk dat deze enveloppen door de cliënt ten eerste worden gewaardeerd en het aanzien en de waardigheid van de apotheek ten goede komen. Tenslotte belanden ze, zoals Ex Libris, in een niet te veronachtzamen collectie.

Notes

1. Selon le prof. Poul Kruse, membre de l'Académie International d'Histoire de la Pharmacie (A.I.H.P.), la prononciation de quelques lettres danoises sont ainsi en français :
Ø ou ø, comme EU (en français comme PEU).
Å ou å comme O, en français comme POSTE.
Æ ou æ comme AI, comme en français MAISON.
é reste la même chose comme en français «été».
2. La plupart de mes renseignements et diapositives viennent du livre standard sur ce thème : Hans-Otto Loldrup : *«Recept-Kuverter». – En Kunstnerisk specialitet fra apoteket.»*
Loldrup Verlag 1997.
3. LE DANEMARK. – Manuel officiel préparé par le Service de Presse du Ministère Royal des Affaires Etrangères du Danemark. Palais de Christiansborg, Copenhague.
4. Extraits du «Le Moniteur des Pharmaciens», Cahier I, N° 2265, du 20 juin 1998.
- France.
5. Renseignements intéressants, reçus par le Phn. Barbé, directeur du service scientifique de l'Association Pharmaceutique Belge.
6. Correspondance avec le Phn. Mogens Nedergaard (Ballerup, Danmark) et du prof. Poul Kruse.
7. Collection privée, comprenant 42 enveloppes pour ordonnances.

Bernard Mattelaer, Pharmacien.
vice-président de la A.I.H.P.
6, Romeinselaan
B-8500 Kortrijk



EEN APOTHEKERSREKENING VOOR BRUGGELING JAN AUDEIANS, GECOLLOQUEERD BIJ DE ALEXIANEN TE GENT (1712)

*Christian De Backer en Ingeborg Verstraete**

1. Jan Audeians

Een tot nog toe onbekende gespecificeerde apothekersrekening uit 1712 bevindt zich in de archivalia van het voormalig klooster van de Alexianen te Gent, en meer bepaald tussen de documenten die verband houden met de mannen die in dit klooster werden opgesloten (1).

De Alexianen of Cellebroeders, die al vanaf de vroege 14^{de} eeuw te Gent waren gevestigd, vormden een religieuze orde die vanuit humanitaire idealen specifieke taken op zich nam. Van bij hun ontstaan zetten de Alexianen zich in voor het verzorgen van zieken (in tijden van pest een bijzonder verdienstelijk werk) en het begraven van de doden. Later – het exacte moment is vooralsnog onbekend – verzorgden ze eveneens krankzinnigen en fungeerden hun kloosters als collocatieoorden voor zowel geestesgestoorden als zogenaamde «onhandelbaren». In de loop van de 17^{de} en voornamelijk de 18^{de} eeuw won deze laatste activiteit aan belang. Kenmerkend voor deze orde was dat in regel enkel gefortuneerden in hun kloosters werden gecolloqueerd. Het kostgeld dat jaarlijks moest worden betaald, lag zo hoog dat enkel families uit hogere sociale milieus zich de internering van een verwant bij de Alexianen konden veroorloven. De kostprijs van de internering stond echter zeker niet altijd in verhouding met de kwaliteit van de geboden verzorging. De opgesloten waren dikwijls totaal van elk contact met de buitenwereld afgesneden en verbleven in cellen waarvan de levensomstandigheden vaak ronduit slecht waren.

Jan Servaes Audeians, voor wie de recepten van de apothekersrekening waren bestemd, werd in december 1710 op verzoek van zijn moeder in het klooster van de Alexianen te Gent achter slot en grendel gezet. Deze 24-jarige jongeman stamde uit een welstellende Brugse familie die niet onbekend was in de stad. Zijn vader had bij leven de zeer respectabele functie van schepen van het Brugse Vrije vervuld. Het respect en de goede reputatie die de familie Audeians te Brugge genoot, werden volgens zijn verwanten door de *quaede manieren ende abominable leven* van Jan Servaes echter in het gedrang gebracht. Uit het verzoek tot zijn opsluiting blijkt dat de jongeman al jarenlang een schandaleus leven zou hebben geleid en voor zijn moeder totaal onhandelbaar was geworden (2). Zo was de weduwe ervan overtuigd dat hij het drinken niet kon laten, gezien de beschonken toestand waarin hij maar al te vaak thuiskwam. Het frequente herbergbezoek van haar zoon liep bovendien dikwijls uit in schermutselingen en vechtpartijen die zelfs eens tot doodslag hadden geleid. Tijdens zijn militaire dienst (waarin hij zich buiten het medeweten van zijn moeder had begeven), was hij tot schande van de familie tweemaal uit zijn regiment gedeserteerd. Het was enkel dankzij de tussenkomst van een invloedrijke kennis dat men een zeer zware bestraffing van de deserteur had kunnen voorkomen. Hoewel de weduwe Audeians de opsluiting van haar zoon door het aanhalen van dergelijke feiten had willen afdwingen, lijkt het erop dat de meest doorslaggevende reden voor haar verzoek van een heel andere aard was. Wat de familie het meest verontrustte, was zijn voornemen om met een schoenmakersdochter te huwen van zodra hij meerderjarig (d.i. 25 jaar) zou zijn. Door zijn huwelijk met een vrouw uit een lager sociaal milieu, die bovendien om haar *insaem comportedement* in de stad zou hebben bekend gestaan, zou het familiefortuin worden verspild. Aange-

(*) Het eerste deel van deze bijdrage is van de hand van I. Verstraete. Het is de bewerking van een gegeven uit haar licentiaatsverhandeling *De Alexianen te Gent en hun zorg voor krankzinnigen en onhandelbaren tijdens de late zeventiende en de achttiende eeuw* (Universiteit Gent, 1994) ; de overige werden geschreven door C. De Backer.

(1) Stadsarchief Gent, Reeks LXVIII (Alexianen/Cellebroeders), nr. 17.

(2) Ibidem, Reeks LXVII (Alexianen/Cellebroeders), nr. 13.

zien Jan Servaes binnenkort meerderjarig zou worden, kon de familie een dreigende *mesaillance* door zijn opsluiting beletten. Omdat al eerdere pogingen om hem tot een rechte levenswandel aan te zetten en om hem van zijn voornemen om met de schoenmakersdochter te huwen te laten afzien, zonder het verhoopte resultaat waren gebleven, had zijn moeder zich genoodzaakt gevoeld om haar toevlucht te nemen tot de collocatie van haar zoon. De schepenen willigden haar verzoek in en om hem te *brenghen tot eenigh beter comportement* werd de onhandelbare jongeman bij de Alexianen te Gent gecolloqueerd.

Wanneer zijn moeder had gedacht dat met de opsluiting van haar zoon alle problemen van de baan waren, dan had ze zich grondig vergist. Zoals later zou blijken, stelde Jan Servaes alles in het werk om van zijn ellendige *gevangnisse* te worden verlost. Hij kwam terecht in een klein, donker en killig *cot* dat hij met vier krankzinnigen moest delen die hem *daegh ende nacht syn ruste beletten*. De sanitaire voorzieningen die al uiterst elementair waren, bleken in zijn *cot* nauwelijks te functioneren : het gat in de grond vervulde zijn afvoertaak niet naar behoren wat tot grote *onreinigheydt* en *onghemaeck* leidde. Door de slechte hygiënische omstandigheden, de koude en de vochtigheid had hij te kampen met koorts en tandpijn. Hoewel zijn broer in meer brieven aan de pater van het klooster had geëist dat Jan Servaes onder geen beding contact met de buitenwereld mocht hebben, lukte het hem toch pen en papier te bemachtigen en zijn moeder van zijn toestand op de hoogte te brengen. *Peinst eens mijn miserabel cot, soo ben ick ul : andermael biddende dat ul : mij saude willen verlossen om de liefde godts van mijn slavernie ende ick sal ul : danckbaer sijn van de penitentie die ul : mij gegeven hebt, maer het is te extravegant*, schreef hij zijn moeder op 15 mei 1711. In een brief van een kleine twee maand later vroeg hij *vergiffnisse ende pardon, want het is droeve voor mij also geslooten te sitten sonder eenigh soelaes voor een ionck herte* en liet weten dat hij zelfs *noch schoenen noch coussens heeft die deugen. Ick hoepe met de gratie godts mij in het toecommende beter te draegen, ende ul : geboorsaemer te sijn*.

Wellicht vanuit de hoop dat ze medelijden zou krijgen en hem uit het klooster zou weghalen, zette hij in zijn brieven zijn ellende extra in de verf en toonde veel berouw over het slechte leven dat hij had geleid. Veel brieven, waaronder deze, werden echter onderschept en bereikten Brugge nooit. Toen het hem duidelijk werd dat hij er niet kon in slagen zijn familie milder te stemmen, probeerde hij via officiële instanties aan zijn opsluiting een einde te stellen. In juli 1711 kon hij de schepenen van Brugge op de hoogte brengen van zijn situatie, waarin hij *te luttel gheniet om te leven, te veel om te sterven*. Er werd een onderzoekscommissie ingesteld die op 28 juli 1711 de zaak ter plaatse kwam onderzoeken en hem aan een verhoor onderwierp. Ondertussen was ook zijn familie hierover ingelicht en zowel moeder als broer wilden ten stelligste verhinderen dat hij een vrij man werd. Ze verklaarden dat in hem *tot noch toe geene de minste hope van beternisse ofte leedwesen* was te bekennen en dat hij *onwaeraghtighe claechten ende allegatien* verspreidde. Uiteindelijk beslisten de schepenen dat hij in het klooster moest gedetineerd blijven maar ze versoepelden zijn voordien zeer strikte opsluiting. Ze verleenden hem *de liberteyt van lancx het clooster te gaen en wandelen* en de pater was bereid hem dit naargelang het seizoen zes tot zeven uren per dag toe te staan. Maar Jan Servaes gaf zich nog niet gewonnen en in september 1711 appeleerde hij bij de Raad van Vlaanderen (3). Het proces dat hierop volgde, nam enkele maanden in beslag en ditmaal won de opgeslotene het pleit. Op 2 januari 1712 werd hij vrijheid gesteld mits hij een borgsom van 1000 gulden kon verzekeren en hij beloofde *syne vrienden ofte ghewesene voghden niet te misdoen ofte misseggen met worden ofte met wercken*. Nadat beide voorwaarden waren vervuld, verliet Jan Servaes het klooster zonder zijn moeder te laten weten waar hij zou verblijven. Misschien trok hij wel naar Brugge om eindelijk met de schoenmakersdochter te trouwen.

(3) Rijksarchief Gent, Fonds Raad van Vlaanderen, nr. 25639.

2. Gespecificeerde apothekersrekeningen

Belangrijk als bronnen voor de farmaciegeschiedenis zijn de gespecificeerde apothekersrekeningen die in diverse archiefbestanden terug te vinden zijn. Het zijn niet anders dan lijsten van met name genoemde geneesmiddelen met aanduiding van de hoeveelheid en hun kostprijs, door de apotheker afgeleverd aan een bepaalde persoon of instelling waaronder deze ressorteerde en diende als bewijsstuk. Deze gespecificeerde rekeningen verschillen daardoor van doktersvoorschriften, apotheekinventarissen en dergelijke, die eveneens een bron zijn voor de oude farmacie. Zij geven niet alleen een inzicht in het evolutief medico-farmaceutisch denken, maar lichten ons tevens in over de praxis, de gebruikte materia medica, de utensilia en de apothekers zelf in hun sociaal-economische plaatsgebonden context.

Er zijn nog niet zoveel gespecificeerde apothekersrekeningen gepubliceerd. Gentse rekeningen nemen hierin wel een bevoorrechte plaats in. De oudste tot hertoe gepubliceerde is deze van Gheeraerd de Cokere (werkzaam 1554-1569) voor de Sint-Pietersabdij (4). Een analytische studie over drie andere zestiende-eeuwse apothekersspecificaties verscheen recentelijk (5). Voor de periode daarna is de uitgave te vermelden van de gespecificeerde rekeningen van Pieter Watervliet uit 1625 en Pieter Gheerolfs uit 1686 (6). Een nog andere gepubliceerde gespecificeerde rekening is deze van Pieter Cooman (werkzaam te Gent 1642-1646) voor de Sint-Pietersabdij uit 1644 (7). Op het bestaan van nog enkele andere gespecificeerde apothekersrekeningen werd aandacht gevestigd (8). Voor wat de andere Vlaamse steden betreft, zijn dergelijke specificaties nagenoeg niet gepubliceerd (9).

3. De dispenserende apotheker

De bewaarde gespecificeerde apothekersrekening uit 1712 werd ingediend door de weduwe van meester-apothecaris Jan Vastenhaven. Over haar hebben we tot nog toe geen andere gegevens. Wel is het zo dat een apothekersweduwe de beroepsbedrijvigheid van haar overleden echtgenoot mocht voortzetten met de hulp van een meesterknecht. Het artikel XXVI van het nieuwe reglement van het Collegium Medicum Gandavense uit 1664 bepaalde dat de weduwe uiterlijk drie maanden na het overlijden van haar echtgenoot daarin moest voorzien (10).

Van meester Jan Vastenhaven (ook als Vastenavond, Vastenavent geschreven) weten we dat hij een der 24 Gentse apothecarissen was die in 1664 te Gent werkzaam waren ten tijde van de oprichting van het Gentse Collegium Medicum dat alle beoefenaars der geneeskundige beroepen onder zich verenigde. Jan Vastenavond maakte ook deel uit van de examencommissie (2 geneesheren - pensionarissen van de stad en 2 apothekers) die in 1672, 1675, 1676 en 1686 kandidaat-apothecarissen moest examineren voor hun admmissie tot het Collegium Medicum en het verkrijgen van het vrije meesterschap van apothecaris (11). Over de lotgevallen van weduwe Vastenhaven zijn we tot hertoe niet ingelicht, ook niet over wie haar apotheek overnam of verderzette.

4. De apothekersrekening

De geneesmiddelen waren op de drie laatste dagen van het jaar 1711 en op 1 en 3 januari 1712 afgeleverd aan de Alexianen ten behoeve van Jan Servaes Audeians.

Vooreerst wordt de transcriptie van de rekening gegeven (zie de afbeelding) gevolgd door de identificatie der voorgeschreven geneesmiddelen en commentaar. De opgeloste afkortingen werden gecursiveerd.

(4) C. DE BACKER, «Een rekening van apothecaris Gheeraerd De Cokere uit 1560», in : *Farmaceutisch Tijdschrift voor België* (voortaan geciteerd als FTvB), 54 (1977), 262-267.

(5) Id., «Drie rekeningen van de Gentse apothecaris Govaerd Janssens voor de abdij Baudelo uit 1586-1591» in : *FTvB* 72 (1995), nr. 3, 22-28.

(6) L.J. VANDEWIELE, «Twee Gentse apothekersrekeningen uit de XVII^e eeuw» in : *FTvB* 47 (1970), 209-217.

(7) C. DE BACKER, «Een Gentse apothekersrekening uit 1644», in : *FTvB* 54 (1977), 22-28.

(8) Id., «De apothekers van de Armenkamer van de Gentse Sint-Jacobsparochie in de 17^{de} en 18^{de} eeuw», in : *FTvB* 62 (1985), 63-69 en Id., «De apothekers van Baudeloo te Gent, 1586-1785», in : *FTvB* 57 (1980), 351-355.

(9) L.J. VANDEWIELE, «Twee Brugse apothekersrekeningen uit de XVII^e eeuw» in : *Scientiae Historia* 9 (1967), 227-232.

(10) Id., *Geschiedenis van de Farmacie in België met een inleiding tot de algemene geschiedenis van de farmacie* (Beveren, 1981), 166.

(11) Stadsarchief - Gent, Reeks CLVI/9 (Rekwesten betreffende nieuwe toetredingen 1666-1793). Zijn collegae-proefmeesters waren hierbij de apothecarissen Franciscus Stijl (1672), Baudewijn Dhont (1672), Jan du Pré (1675), Jacques Goetgheluck (1676), Jan de Boschere (1676) en Augustijn Cruyl (1686). We weten ook dat apothecaris Jan Vastenavond zelf gedurende 28 maanden Anthonius Impens als leerling had gehad. Deze werd op 28.6.1676 door het Collegium Medicum Gandavense als apothecaris aanvaard na het afleggen van zijn examens. Hiervan zijn de vragen bewaard betreffende de door te bereiden composita (samengestelde geneesmiddelen). Cfr. : C. DE BACKER, «Twee apothekersexamens te Gent in 1676» in : *Farmaleuven* 19 (1996), 2-5. Of Jan Vastenhaven een geboren Gentenaar of inwijkeling was, is onbekend. We vinden hem alvast niet terug in de Gentse poortersboeken. Wel kennen we een naamgenoot-apothecaris te Brussel die mogelijk met hem verwant kan zijn. Het is Jacques Vastenavents, afkomstig van Brussel en door het Brusselse Collegium Medicum aanvaard op 3.8.1678. Cfr. C. BROECKX, *Histoire du Collegium Medicum Bruxellense* (Antwerpen, 1862), 475.

drijvend, oploosend, bloedzuiverend middel, ook gebruikt buikpijnen, tegen nier- en blaasziekten, graveel en huidaandoeningen.

- (i) Scorsonera : schorseneer (*Scorzonera hispanica*), bevordert het zweten en urineren, ook tegen de vallende ziekte gebruikt.
- (j) Decoctum rosarum cum senna : afkooksel van rozen en *Cassia angustifolia* VAHL., senna, die vaak worden gecombineerd. Laxerend.
- (k) Syrupus de althea Fernelii : siroop met o.a. heemstwortel volgens de formule van Joannes Fernel (1497-1558). Gebruikt tegen het graveel en de prikkeling van de ademhalingsorganen (hoestdrank). Formule in Antidotarium Gandavense 1663, 51.
- (l) Uncia : ons, medicinaal gewicht : 29,808 g.
- (m) Iulep (= Julep) : samenstelling van suikersiroop met afkooksel van planten.
- (n) Diascordium Frascatori : electuarium (= likkepot) met als hoofdbestanddeel waterlook (scordium) volgens de formule van Hieronymus Frascator (1483-1553). Koortswerend. Formule in Antidotarium Gandavense 1663, 83, onder de benaming Diascordion Frascatorij.
- (o) Pulvis comitissae de Kent : poeder van de gravin van Kent op basis van o.a. addervlees, rode koraal, gepulveriseerde parels en kreeftscharen. Gebruikt tegen epidemische ziekten. Formule niet in Antidotarium Gandavense 1663.
- (p) Sal cardui benedicti : zout uit de as van gezegende distel. Doet zweten en is koortswerend, ook maagmiddel.
- (q) Granum : grein, medicinaal gewicht, 0,062 g.
- (r) Reiteret iulep prescriptum : de voorschreven julep worde opnieuw bereid.
- (s) Syrupus cichoreae compositi : samengestelde chicoreisiroop. Laxativum. Formule in Antidotarium Gandavense 1663, 55-56, onder de benaming Syrupus de cichorio, cum sena, rheo, et agarico.
- (t) Decoctum tamarindi solutivi : afkooksel van *Tamarindus indica* (L.), tamarinde. Diureticum en laxativum bij koortsen.
- (u) Species diaturbith cum rheo : samengesteld poeder op basis van turbitwortel met rabarber. Voor de gal en tegen de wormen. Formule in Antidotarium Gandavense 1663, 133 onder de benaming Species diaturbith cum rhabarbaro.
- (v) Haustus : slok, geneesmiddel dat ineens moet opgedronken worden.
- (w) Eindsom : 1 pond 0 schellingen en 5 deniers Vlaams.

5. De voorschrijvende geneesheer

De naam van de voorschrijvende geneesheer is ons niet bekend. In 1711 en 1712 waren te Gent een niet gering aantal geneesheren werkzaam zoals Baut, De Somere, Cambier, Lippens, Mahieu en Verhulst om er een paar op te noemen. Zij maakten allen deel uit van het Collegium Medicum.

6. Indicaties der geneesmiddelen

Voor wat de indicaties van de voorgeschreven geneesmiddelen betreft, kan men concluderend afleiden dat deze hoofdzakelijk koortswerend, zuiverend en diuretisch waren.

Prof. Dr. Christian De Backer
Faculteit Farmaceutische Wetenschappen - K.U.L.
(Geschiedenis van de Farmacie en van het Geneesmiddel)
E. Van Evenstraat 4, 3000 Leuven

Lic. Hist. Ingeborg Verstraete
Gorsemeuweg 60/201, 3800 Sint-Truiden

(12) Het officiële voorschriftenboek of farmakopee die nog in 1711-1712 kracht van wet had was de tweede Gentse farmakopee uit 1663, nml. het Antidotarium Gandavense dat gedrukt was door Balduinus Manilius. De volgende Gentse farmakopee zou slechts in 1756 verschijnen. Cfr. W.F. DAEMS en L.J. VANDEWIELE, *Noord- en Zuid-nederlandse stedelijke pharmacopeeën* (Mortsel/Joppe, 1955) 105-107.

DRINKBAAR GOUD VOOR ZWARTE SLAVEN

De geneesmiddelfabricatie op Curaçao in 1707 en de Hallese piëtisten

A.M.G. Rutten*

Overgenomen uit : Gewina 21 (1998) 126-130

In het Archief van de Tweede West-Indische Compagnie (WIC) (1) bevindt zich een rekwest – gedateerd 6 mei 1707 – van medisch doctor L.R. Horst aan het bestuur van Curaçao om tot het oprichten van een geneesmiddellaboratorium te komen. Wie was Horst en wat beoogde hij met dit laboratorium, een unicum in het Caribisch gebied ?

Laurentius Rudolph Horst

Laurentius Rudolph Horst werd in 1675 geboren te Giessen (D) en stierf op Curaçao in 1747. Het is niet bekend waar hij tot doctor is gepromoveerd (2). Uit de vele 'Brieven en papieren van Curaçao' en een getuigschrift van gouverneur Johathan van Beuningen blijkt dat Horst een bekwame arts was, die nauwgezet zijn werk deed (3). Een botsing met de commissaris van de slavenhandel over de verzorging van slaven in het 'negerhuis' achter het fort, waar zieken en gezonden niet waren gescheiden, is daarvan getuige (4). Horst was op Curaçao gehuwd met Johanna van Engelen, een dochter van de vroegere gouverneur Wilbord van Engelen, en was jaren lid van de Raad en weesmeester van de Curaçaose Weeskamer. Horst was in 1699 benoemd tot slavendokter door de Kamer Amsterdam van de WIC. In die functie was hij de opvolger van doctor Johan Paul Ewald.

In zijn missieve van 1707 aan de Amsterdamse bewindhebbers (zie figuur 1) geeft Horst aan het zijn plicht te achten de zwarte slaven en 'vele ellendigen' in het garnizoen goed te verzorgen. Daarvoor heeft hij betrouwbare medicamenten nodig en hij is er van overtuigd dat de 'Edele Groot Agtbare Heeren' beseffen dat er veel bederf optreedt op de lange reis (ca. 6-8 weken) die de middelen vanuit Holland naar de West maken :

En ik schrick als ik denck medicamenten hier op te kopen wat veel geld kost en sy sijn oud en halff bedorven dog noot breekt altemet eyser...

Het grote aantal zieken, soms 100 - 200, onder de slaven meent Horst alleen goed te kunnen behandelen wanneer hij kan beschikken over voldoende betrouwbare geneesmiddelen. Van theriak bijvoorbeeld blijkt hij veel nodig te hebben voor dysenteriepatiënten op de plantages, in het fort Amsterdam en op de eilanden Bonaire en Aruba. Verder dienden de slavenschepen die uit Guinea aankwamen, vóór de thuisreis voorzien te worden van 'verse' medicamenten. Het hoge verbruik van geneesmiddelen aan boord van slavenschepen was niet alleen toe te schrijven aan ziekte onder de zwarten, maar ook aan die onder de bemanning :

[...] dewyle de meeste nieuw coomers sieck werden ende veele koomen te sterven waardoor nauwelyckxs een gezonde matroos op een schip over is [...] (5).

Uit dit alles zouden de bewindhebbers volgens Horst gemakkelijk kun-

(*) dr. A.M.G. Rutten, farmaciehistoricus, Luytelaar 39, 5632 BE Eindhoven.

(1) Archief West-Indische Compagnie. 's-Gravenhage : Algemeen Rijksarchief; verder te noemen Archief WIC.

(2) Archief WIC 30 (1674-1771) nr. 5; 658 (1698-1703) nr. 24.

(3) Archief WIC 1152 (1720) 155.

(4) Archief WIC 571 (1711) 103.

(5) Archief WIC 200 (1700) 20.

De slotenmaker gebruikte het huis uit 1698 enige tijd als werkplaats om geweren schoon te maken en kruit te beproeven. Om die reden beschikte het over een goed trekkende schoorsteen (11). De meesterwinkel bleef aan het fort-hospitaal verbonden. Onder gouverneur Jacob Beck (1704-09) werd bepaald dat Horst bij het laboratorium moest gaan wonen. Dat veroorzaakte echter zoveel ongerief voor de zieken die bij nacht en ontij de St.-Annabaai moesten oversteken, dat in 1709 de oude toestand werd hersteld en Horst weer bereikbaar was in fort Amsterdam (12).

De uitrusting van het laboratorium omvatte onder andere :

een eyseren distilleer ooven met toebehoren, 1 distilleer ketel met helm en slang van 8 kannen, groot steenen capellen, steenen retorten met glazen recipiënten, smeltkroezen, blaasbalg, 1 decoctum ketel van 7 kannen, 3 koperen pleister pannen en een koperen pan van 1 kan inhoud met deksel, eyseren spatels, groote en kleyne koperen en albasten mortiers en twee balansen.

De grondstoffen voor koningswater, *spiritus salis* (HCl) en *aqua fortis* (HNO₃), blijken volgens vroegere bestellijsten steeds in voorraad te zijn (13).

Tot 1719 is het laboratorium in gebruik geweest. Het werd daarna bewoond door de schipper van het Compagniesjacht Hendrik Jacobsen. De Vrede van Utrecht, waarbij het *asiento* in handen van de Engelsen kwam en de aanvoer van slaven drastisch terugliep, betekende de nekslag voor Horsts conceptie. De brandschatting door Jacques Cassard in 1713 geheven, die een zo grote aderlating voor Curaçao's economie betekende dat veel kooplieden het eiland verlieten, droeg daaraan bij (14). De bewindhebbers vonden de doctor een te dure kracht worden en vervingen hem in 1719 door chirurgijn Sigismund Druschke.

Medicijnen uit Halle

Opvallend is dat het verzoek van de lutherse Horst juist uitgaat in de periode waarin de Franckesche Waisenhaus Stiftung te Halle een geweldige groei doormaakte met het in de handel brengen van een aantal geheime geneesmiddelen, waaronder een drinkbaar goudpreparaat dat sterk werd gepropageerd (15). De stichting was gegrond op het piëtisme : een protestants-christelijke vorm van geloofsbeleving en was opgericht door August Hermann Francke (1663-1727), Duits theoloog, pedagoog en hoogleraar aan de in 1694 gestichte Friedrichs Universität in Halle. Met de verkoop van medicijnkisten, bijbels en ander drukwerk kon de stichting de activiteiten van haar Collegium Theologicum Orientale bekostigen. De medicijnkisten vonden hun weg naar India, Rusland en via agenten in Amsterdam en Rotterdam, naar missiegebieden overzee. De keurvorst van Brandenburg had voor de bedoelde bereiding en aflevering van geneesmiddelen, buiten de openbare apotheek om, een privilege verleend. Omdat alle geneesmiddelenleveranties voor Curaçao via de bewindhebbers van de West-Indische Compagnie in Amsterdam liepen, zullen de Halle medicamenten op dat eiland nauwelijks een voet hebben veroverd. Niet onmogelijk is dat de roem van de veel geprezen producten Curaçaose burgers er toe bracht dergelijke kisten te bestellen (16).

Bij de fabricatie van Halle geneesmiddelen hield men zich streng aan de iatrochemische grondslagen van Georg Ernst Stahl uit Ansbach (1660-1734), geneesheer aan het hof van Frederik Willem I en hoogleraar medicijnen in Halle.

(11) A.M.G. Rutten, 'Het geneesmiddel-laboratorium van de Tweede West-Indische Compagnie op Curaçao', *Neerlandia* 96 (1992) 60-61.

(12) Archief WIC 203 (1709) 8.

(13) Archief WIC 201 (1705) 526.

(14) A.M.G. Rutten, 'Jacques Cassard et la Pharmacie militaire à l'île de Curaçao en 1713', *Revue d'Histoire de la Pharmacie* 43 (1996), 261-268.

(15) R. Wilson, 'The traffic in Halle Orphanage medications : medicinals, philanthropy and colonial mission', *Caduceus : A Humanities Journal for Medicine and the Health Sciences* 13 (1997) 1-22.

(16) Archief WIC 574 (1720) 830.

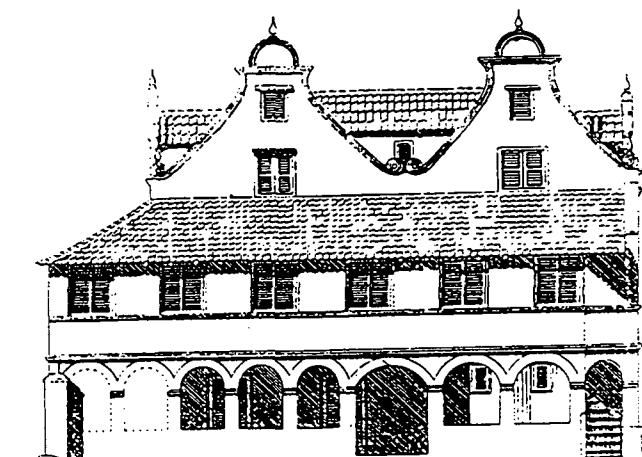
Het therapeutisch gebruik van de inhoud van de kisten werd toegelicht aan de hand van een reeks populaire medische boeken die tussen 1700 en 1710 verschenen ; huisvaderliteratuur, waarmee de leek zelfmedicatie kon bedrijven. De tekst was afkomstig van een leerling van Stahl, de arts-apotheker en dichter van de Halle piëtisten Christian Friedrich Richter (1676-1711) (17). De producten waren tevoren uitgestopt op de kinderen van het Hallese weeshuis.

Aurum potabile

Het succes, zowel therapeutisch als economisch, van het Halle-assortiment leidde ertoe dat veel namaakproducten in de handel kwamen. Horst die via zijn Duitse connecties goed was georiënteerd, heeft kennelijk op deze modegril willen inspelen. Er is geen particuliere correspondentie van Horst bewaard gebleven, wel kan uit scheepsladinglijsten opgemaakt worden dat hij nauwe contacten onderhield met de Amsterdamse handelshuizen Abraham Obbens, Jacobus Beeldsnyder, Jan Westenburgh en met de beroemde apotheker en naturaliënverzamelaar Albertus Seba. De Lutheranen op Curaçao en Sint-Eustatius waren meest Duitse of Scandinavische kooplieden. Een groot deel van de door de WIC aangestelde chirurgijns op Curaçao was trouwens van Duitse afkomst en niet onkundig van de nieuwtjes uit hun moederland (18). Een van de meest favoriete geheime middelen uit het Halle assortiment was *Essentia dulcis*, in 1702 gelanceerd en gebaseerd op het *Aurum potabile* van Paracelsus. Een aanwijzing voor Horsts imitatiepoging is te vinden in zijn order voor bladgoud. Op Curaçao was geen sprake van een *praxis aurea*, noch was er behoefte aan vergulde pillen. In de voorafgaande jaren ontbrak goud dan ook op de medicijnbestellijsten van Curaçao. Verondersteld wordt dat het goud moest dienen voor de bereiding van *essentia aurea sive dulcis*: een drinkbaar goudpreparaat, waarmee Horst dacht de gevallen van longziekten en artritis onder de slaven beter te kunnen behandelen. Gezonde slaven waren goud waard, in de dubbele betekenis van het woord. Bovendien konden andere composita met gesuspendeerd goud zoals *pulvis de gutteta seu anti-epilepticus*, *pulvis myricalis* en *confectio hyacinthorum*, die de hospitaalapotheek steeds in voorraad had, ter plaatse bereid worden. Welk voorschrift Horst voor de bereiding van drinkbaar goud voor ogen stond is niet bekend, maar in de literatuur zijn aanwijzingen te vinden.

Essentia dulcis of *Aurum potabile* kan volgens Lemery gemaakt worden door bladgoud op te lossen in koningswater, de vloeistof in te dampen, de rest te maceren met een mengsel van kaneelolie in alcohol en de heldere gekleurde vloeistof te decanteren (19). Een soortgelijke oplossing laat Hager bereiden door aan het in alcohol en etherische oliën oplosbare chlorogoudzuur HAuCl_4 een aldehyde toe te voegen (20). Het middel diende als tonicum, vooral bij tuberculose, als nervinum en antispasmodicum en voor de behandeling van artritis.

Tot 1744 werd af en toe nog een boekje bladgoud besteld, maar daarna verdween goud uit de bestellijsten. Met het verlopen van de slavenbeurs raakte men de slaven amper kwijt, zodat een 'duur' geneesmiddel voor hen kennelijk niet meer verantwoord werd geacht.



Figuur 2 : Voorgevel van een huis op Otrobanda (midden achttiende eeuw).

(17) W. Kaiser & H. Krisch, 'Zur frühgeschichte des pharmazeutischen Unterrichts an der Universität Halle', *Die Pharmazie* 22 (1967) 339-342.

(18) W.R. Menkman, *De Nederlanders in het Caraïbisch zeegebied* (Amsterdam 1942) 166.

(19) N. Lemery, *Pharmacopée Universelle contenant toutes les compositions de pharmacie etc.* (Parijs 1761) 516.

(20) G. Frerichs, G. Arends & H. Zörnig, *Hagers handbuch der pharmazeutischen Praxis* (Berlijn 1930) dl. 1, 699.

DE SPANNING TUSSEN HANDEL EN ZORG

Thijs Rinsema

Lezing gehouden op de najaarsbijeenkomst van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux in Zutphen op 10 en 11 oktober

De definitie van «handel» in het *Groot woordenboek van de Nederlandse taal* geeft aan dat «handel» altijd onlosmakelijk verbonden is met «zorg». Het is dus onmogelijk om beiden van elkaar los te koppelen, zoals dat tegenwoordig in Nederland maar al te vaak wordt gesuggereerd. Door de eeuwen heen hebben apothekers dan ook voortdurend met beiden te maken gehad : zorg voor de handel, zorg om de handel en handel door zorg. Opvallend is daarbij dat er wel voortdurend een andere relatie bestond tussen de handel en de zorg die de apothekers uitoefenden.



Bloedzuigerkwekerij in de nabijheid van Meppel.

Zorg voor de handel

Zo was er bijvoorbeeld aan het begin van de vorige eeuw sprake van «zorg voor de handel». Apothekers dienden zorg te dragen voor hun producten voordat ze daarmee handel konden drijven. Voorbeelden te over. Bloedzuigers moesten verzorgd worden, planten moesten gekweekt en geogost worden en daarna moesten er extracten, tincturen etc. van gemaakt worden. Men had dus heel wat zorg te leveren voordat men de beschikking had over geneesmiddelen die verhandeld konden worden.

Tijden veranderen en ook de rol van de apotheker was geen constante. Was de scheikunde de grote hoofdschuldige ? Deze tak van wetenschap maakte het in ieder geval wel mogelijk dat inzicht werd verkregen in de bestanddelen van plant en dier. Scheele isoleerde organische plantenzuren en Sertürner morfine. Beiden waren apotheker ! En de scheikunde zorgde er ook voor dat geneesmiddelen kunstmatig werden vervaardigd. Justus Liebig (weer een apotheker, alhoewel niet van harte) slaagde erin de eerste geneesmiddelen te synthetiseren, chloroform en chloralhydraat.

Het waren in eerste instantie apothekers die de nieuw verworven kennis in de praktijk gingen brengen. Emanuel Merck ontwikkelde in zijn Engel-apotheek een serie alkaloiden en noemde die «Novitäten-Cabinet». Hij deed dat niet zo maar, want hij besloot deze medicinale preparaten in bulk te gaan produceren.

Zorg met de handel

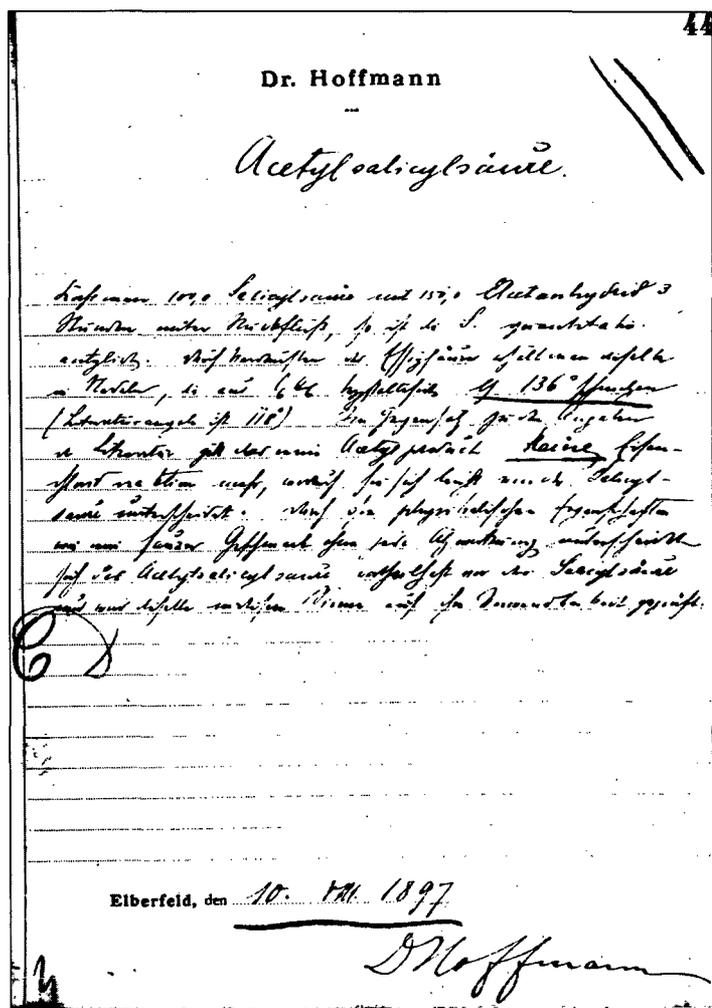
«Zorg met de handel» nam de plaats in van de zorg voor de handel. Apothekers kregen steeds meer vervaardigde geneesmiddelen in hun apotheek. Niet alleen de alkaloïden die Emanuel Merck en in zijn kielzog talrijke andere apothekers gingen produceren, maar ook talrijke galenische producten die ook in apotheeklaboratoria werden vervaardigd. De zorg was gedeeltelijk door apothekers-groothandelaren overgenomen, maar zorg bleef in de apotheek. Zorg om iets met de handel te doen zodat er daadwerkelijk geneesmiddelen verkocht konden worden. Poeders, drankjes en pillen zijn maar enkele voorbeelden van producten die in de apotheek nog moesten worden gemaakt.

Toch was deze ontwikkeling een voorbode van moeilijker tijden voor de apotheker : er ontstonden fabrieken. De apotheek-laboratoria die gezien konden worden als kleinschalige fabriekjes werden, voornamelijk door de toepassing van stoomenergie, uitgebouwd tot grootschalige fabrieken. Een kenmerk van fabrieken is dat daar producten op grote schaal geproduceerd kunnen worden en dat daardoor de prijs daalt. De apotheker als producent van geneesmiddelen geraakte in een ongunstige positie. Hem schiet kennis en concurrentievermogen te kort. Foto's uit de jaren rond 1880 laten de eerste fabrieken zien : Merck bijvoorbeeld verplaatste zijn laboratorium-fabriek buiten Darmstadt en bouwde een grote nieuwe fabriek. Kenmerk van deze fabriek : de rokende fabrieksschoorstenen. Al verschijnen er op de geromantiseerde tekeningen hiervan wel erg veel, heel keurig, rokende schoorstenen.

Zorg om de handel

«Zorg om de handel» ? Nou dat nog niet meteen, maar wel namen de industrieën steeds meer macht van de apothekers over. Duidelijk is dat te zien aan de prijscouranten van de farmaceutische industrieën die in deze tijd uitgroeien tot waarlijk indrukwekkende boekwerken van honderden bladzijden. Werkelijk alles wat de apotheker zoal nodig heeft kan van buiten de apotheek worden betrokken.

Maar het kon nog erger. Want ook van buiten de farmacie ging men zich met geneesmiddelen bezig houden (horen we dat de laatste tijd ook niet steeds vaker ?). In eerste instantie was het de overheid die via haar patentwetgeving grootschalige exclusieve productie van geneesmiddelen mogelijk maakte. In haar voetspoor volgden de kleurstoffabrikanten in Duitsland. Belangrijkste vertegenwoordigers hiervan waren Meister Lucius & Brüning en Bayer. Deze kapitaalkrachtige «Aktiengeselschafte» wendden hun blik richting geneesmiddelen en kochten hun eerste geneesmiddelen van chemici en medici die aan de Duitse universiteiten werkzaam waren. Meister Lucius & Brüning was de eerste : zij kocht en produceerde Antipyrin, een voltreffer ! Goed voorbeeld doet goed volgen en dus ontstond er binnen enkele tientallen jaren een bloeiende geneesmiddelenindustrie die honderden nieuwe geneesmiddelen produceerde. Moesten de «ouderwetse» farmaceutische industrieën volgen ? Dat was een vraag die na ver-



Het productieprotocol van Felix Hoffmann waarin bij de synthese van acetylsalicylzuur omschrijft. Nieuwe geneesmiddelen kwamen uit reageerbuisjes en retorten.

loop van jaren bevestigend door hen werd beantwoord. Ook deze bedrijven legden zich steeds meer toe op de productie van specialiteiten : kant-en-klare producten voorzien van een merknaam. Waar dat toe zou leiden blijkt uit de publicatie van een overzicht van nieuwe geneesmiddelen in 1905 door de Pharmaceutische Handelsvereniging onder de naam : «Lijst van namen van nieuwere Geneesmiddelen, specialités en voedingsstoffen». In dit boek 125 bladzijden vol met namen van nieuwe geneesmiddelen : 2500 in totaal ! Daarbij kwam nog dat een nieuwe toedieningsvorm aan een indrukwekkende opmars begon : het tablet. Gestimuleerd door de opkomst van de stoomenergie gingen vele bedrijven er toe over tablettenpersen aan te schaffen die, gebruik makende van die energie, veel geneesmiddelen tot tabletten gingen verwerken. Wat moesten de apothekers nu nog doen ? Veel geneesmiddelen werden vervaardigd in fabrieken en nu werden ook de toedieningsvormen steeds vaker buiten de apotheek geproduceerd.

Zorg door de handel

Men kreeg steeds meer «Zorg door de handel». De handel ging steeds meer buiten de apotheek om en dat baarde de apothekers zorgen. Een duidelijk beeld van deze zorgen geeft ons het Pharmaceutisch Weekblad uit de jaren rond 1914. Talrijke ingezonden brieven laten een nerveuze beroeps-

groep zien die gealarmeerd is door de ontwikkelingen op de geneesmiddelenmarkt. Wat te denken van de volgende opmerking : «Uwe beschrijving in het Ph. Weekblad van 25 dezer van wat er tegenwoordig in de pharmaceutische praktijk voorvalt, mag eenigszins pessimistisch getint zijn, toch geef ik U gaarne toe, dat er iets gedaan moet worden om ons voor ondergang te behoeden.»

Handel door zorg

Toch bleek de farmacie niet onder te gaan. Door moeilijke tijden laveerde men heen en er ontstond een systeem dat gebaseerd was op «Handel door zorg». De handel in geneesmiddelen nam enorm toe doordat de (gezondheids)zorg sterk toenam. De apothekers pikten hun graantje mee en werden een gewaard tussenstation in de geneesmiddelenhandel. De productie was dan wel uit de apotheek verdwenen, analyse en confectioneren vonden nog steeds voor een gedeelte in de apotheek plaats. En waar naarmate de 20^{ste} eeuw vorderde de beide laatste bezigheden steeds minder voorkwamen zorgde de toenemende «handel» dat de apotheek een belangrijke spil in de gezondheidszorg kon blijven. Maar toch was ook deze ontwikkeling aan slijtage onderhevig. «Handel» werd een te

belangrijk aspect binnen de apothekerspraktijk en opponenten stonden op die deze functie van de apothekers graag, en tegen een geringere vergoeding, wilden overnemen.

Zorg voor de handel

Iets nieuws moest bedacht worden om de apothekers toch weer een plaats binnen de gezondheidszorg te garanderen : «Zorg voor de handel» werd het nieuwe devies. De apothekers moesten weer zorg verlenen om handel te drijven. «Zorg» die nu niet meer de zorg voor de producten, maar zorg voor de patiënten is. Met een modern woord : patiëntenzorg.

Is het symbolisch dat op hetzelfde moment de bloedzuiger weer aan een opmars bezig is. De bloedzuiger wordt weer gebruikt in de plastisch chirurgische praktijk en zal mogelijk weer haar plaats in de apotheek opeisen. En voor de apotheker betekent dat net zoals vroeger : «Zorg voor de handel».

En eigenlijk kunnen we concluderen dat er in twee eeuwen niet eens zoveel is veranderd. Was er rond 1800 «Zorg voor de handel», rond 2000 is er opnieuw sprake van «Zorg voor de handel». Wat er toen was, is er nu weer. Alleen de kaders zijn veranderd.

Literatuur

Possehl Ingunn Modern by Tradition, E. Merck, Darmstadt : 14-60.

Pharmaceutische Handelsvereniging. Lijst van namen van Nieuwere Geneesmiddelen, Spécialités en Voedingsstoffen. Amsterdam, April 1905.

Yamanouchi-archief. Prijs-Courant 1908 N.V. Koninkl. Pharmaceut. Fabriek v/h Brocades & Steeman Meppel.

Bierman A.I., Van Arsenijmengkunde naar Arsenijbereidkunde. Rodopi, Amsterdam 1988 ; 105.

Duijm R. Ingezonden. Haarlem, 27 October 1913. Pharmac. Weekbl. 50^e Jaargang (45), 8 November 1913 ; 1279-1281.

drs. T.J. Rinsema
Nieuwe Kerkstraat 9
Meppel

LE MEDICAMENT EN ALEXANDRIE : DE LA PRATIQUE A L'EPISTEMOLOGIE*

Alain Touwaide

1. Introduction

Dans les trop rares travaux consacrés à l'histoire de la pharmacologie, fût-elle antique ou récente (1) l'époque alexandrine est généralement identifiée à l'inventaire du patrimoine naturel, surtout végétal, rapporté de l'Orient et au-delà par l'expédition d'Alexandre, notamment celui utilisé à des fins thérapeutiques (2). Dans cette perspective, elle est considérée comme une phase intermédiaire entre, d'une part, le moment fondateur qu'est le *Corpus hippocraticum* (3), et, d'autre, l'apogée que sont le *De materia medica* de Dioscoride (1^{er} s. de notre ère) (4) et l'œuvre, notamment pharmacologique, de Galien (129 - après 216 [?] de notre ère) (5), dans une perspective évolutionniste de type positiviste dont la linéarité ascendante n'est que trop suspecte.

Dans un nouvel examen de cette période de l'histoire de la thérapeutique médicamenteuse, je voudrais m'attacher ici à un aspect de la question qui a été négligé jusqu'ici, mais qui semble typique de l'activité alexandrine en ce secteur à tout le moins : la fondation d'une épistémologie médico-pharmaceutique, par l'apparition d'une réflexion théorique sur les conditions de validité des connaissances en la matière et des méthodes d'acquisition de ces connaissances elles-mêmes.

Pour ce faire, je prendrai en considération les théories de médecins de l'époque, Dioklès, Hérophile et Érasistratos, et de l'école empirique, pas attestées autrement que par des fragments épars dans la littérature médicale, notamment dans le *Traité sur les envenimements* attribué à Dioscoride (6). Car c'est là un ouvrage dont le témoignage a été trop souvent omis, sans doute en raison de qualité de la dernière édition en date jusqu'à il n'y a guère, celle donnée par K. Sprengel en 1830 (7). En effet, quoi qu'en ait eu son auteur qui prétend avoir restauré le texte dans son intégrité, elle est bien loin de répondre à cette présentation et donne du texte des deux traités de toxicologie attribués à Dioscoride une version qui en a obéré l'intelligence et qui, à tout le moins, n'en a pas favorisé la consultation dans l'examen des questions qui nous intéressent ici (8). Or, ce *Traité sur les envenimements* contient des fragments qui mettent singulièrement en lumière l'aspect que nous nous proposons d'étudier (9).

Par ailleurs, pour permettre de percevoir clairement la modification représentée par l'apparition, en Alexandrie, de l'examen que nous voulons faire apparaître ici, nous inscrirons la pharmacologie alexandrine dans le contexte qui fut le sien à veille du bouleversement du monde antique provoqué par l'odyssée alexandrine, soit le niveau de savoir du Lycée.

2. La pharmacologie pré-alexandrine

Dans nos matières, nous possédons deux sources essentielles provenant de l'école du Stagyrite : les *Problêmata* et le livre IX de *l'Historia plantarum* de Théophraste (377/76 ou 376/75 - 288/878 ou 287/86 av. notre ère) (10).

D'une façon qui semblera peut-être contradictoire, mais qui s'expliquera par la suite, nous commencerons par l'ouvrage de Théophraste, dont le livre considéré jusqu'ici comme le neuvième traité notamment des plantes médicinales (11). D'authenticité mise en doute jusqu'à il n'y a guère (12), il est considéré à

(*) Ex. : Mémoires XVI - Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie. Publications de l'Université de Saint-Etienne.

présent comme un ouvrage théophrastien authentique, qui fut sans doute indépendant à l'origine et fut ensuite assimilé indûment à *l'Histoire plantarum* (13). Il présente une *histoire* au sens aristotélicien du terme, soit une *recherche* (14), sur les plantes médicinales du Lycée, à établir l'état des connaissances et représente la première phase d'une stratégie cognitive, en préalable à l'examen critique de la documentation ainsi rassemblée et à un apport original (15).

Or, cet apport sur la thérapeutique médicamenteuse, nous l'avons dans les *Problēmata*. Leur authenticité, discutée elle aussi pendant longtemps (16), semble devoir être admise désormais, pour autant que l'on considère ces *Problēmata* comme des notes prises au sein du Lycée, non seulement par Aristote lui-même, mais aussi par ses collègues, disciples et successeurs (17) ; dans cette perspective, l'ouvrage est à considérer comme des carnets de note qui reflètent le travail intellectuel de l'école, avec ses interrogations, ses propositions de solution, ses hésitations, reprises et répétitions de mêmes questions et toutes autres choses qui résultent non seulement de l'exercice d'une pensée en éveil, mais aussi la pratique collégiale du travail intellectuel.

En fait d'étude de la thérapeutique médicamenteuse, nous y voyons apparaître diverses questions qui portent sur l'action exercée par les substances médicamenteuses sur l'organisme (18). L'ensemble de ces interrogations et des réponses qui y sont apportées peut être ramené à deux lignes essentielles d'interprétation : d'une part, l'action thérapeutique, régie par une physique de la pesanteur (entendue au sens pondéral et non-newtonien du terme), procède par élimination globale de la cause pathogène (assimilée à une matière) hors du corps, sous la poussée de la matière médicale ; car, celle-ci est définie comme un substance non assimilée par l'organisme qui, par la pesanteur résultant de cette non assimilation, est soumise à un mouvement descendant et repousse ainsi devant elle tout ce qu'elle rencontre, provoquant par là l'évacuation des matières non-assimilées que sont les causes pathogènes. D'autre part, l'action thérapeutique est analysée en termes plus subtils de progressive fonte de la matière pathogène sous l'action du médicament, avec passage des matières dissoutes dans les liquides physiologiques et élimination par leur système.

Soit, derrière ces deux explications, deux systèmes de pensée opposés, puisque, dans le premier, nous en avons un de type binaire de la présence et de l'absence, sans états intermédiaires (présence de la cause pathogène ou du médicament, avec absence de l'autre), tandis que, dans le second, nous voyons à l'œuvre une pensée qui est capable de rendre compte d'un changement progressif, avec, par conséquent, des états intermédiaires et la coexistence possible de l'un et l'autre agent (la cause pathogène et la matière médicamenteuse).

3. De l'aporie à la spéculation rationaliste

Des deux contemporains Hérophile et Dioklès – l'époque du second, discutée pendant longtemps, est précisée ci-dessous (19) –, Hérophile (330/320-260/250) av. notre ère (20)) demande à être étudié ici en premier, en raison de la position qui lui est attribuée sur la question de la théorisation de l'action des médicaments (21).

Sur ce point, il eut cette très heureuse formule selon laquelle *les médica-*

ments sont la main des dieux (22). Récemment encore, on a vu là l'expression d'une théorie sur l'action des médicaments, sans doute dans le sillage de l'interprétation qu'en a donné Galien (23). Car, selon le médecin de Pergame, la formule présente deux sens : le premier est obvie et le second signifie que les substances à action thérapeutique nécessitent une préparation pour devenir des médicaments, passant, en quelque sorte, de l'état potentiel à la réalisation actuelle par l'art pharmaceutique. De quelque autorité qu'elle puisse être couverte, cette interprétation semble cependant être la projection sur la formule d'Hérophiile des théories galéniques en matière de thérapeutique médicamenteuse. Car, à bien y regarder, la formule exprime plutôt que le pouvoir des médicaments est miraculeux, et l'attribue aux dieux, dont la main est comme tendue au-dessus de la tête des humains, en une expression dont le sens ne devait pas échapper à ses lecteurs et auditeurs (24). Dès lors, plutôt que d'être une première expression de la spécificité de l'art pharmaceutique, défini comme celui de la transformation d'un produit en médicament par le passage de son état naturel à celui d'agent thérapeutique, elle vise plutôt à couvrir une certaine difficulté à conceptualiser l'action des médicaments, conçue comme une intervention divine, c'est-à-dire mystérieuse et inconnaissable.

Ce fut le mérite de Dioklès que de tenter le premier, s'il faut en juger par l'état de la documentation, de proposer une analyse théorique de l'action des médicaments. Avant de voir cela, il convient de s'arrêter sur la question de l'époque probable de vie du personnage, qui, nous l'avons signalé, a donné lieu à d'abondantes hésitations (25). Or, on possède un point de repère qui, quoiqu'il soit connu anciennement, a cependant été omis dans le débat (26), alors qu'il permet de mettre fin à toutes les discussions, même s'il ne fournit qu'une époque, et non des dates ou des années précises : c'est la dédicace à Pleistarchos du *Traité d'hygiène* (27). Car, ce Pleistarchos est sans doute à identifier au frère de Kassandros (28), roi de Macédoine de 305 à 298/7. Or, si Kassandros vécut de 350 environ jusqu'à 298/7 (29), Pleistarchos dut naître, lui, entre 350 et 340 et mourir vers 290, ayant peut-être fondé un royaume après 301 (30). Par conséquent, nous avons une situation chronologique du traité de Dioklès à la charnière des IV^e et III^e siècle (31).

Par ailleurs, l'appartenance philosophique de Dioklès a donné lieu, elle aussi, à des évaluations divergentes. Or, elle peut être identifiée désormais, précisément par l'examen de la problématique de laquelle nous nous occupons ici.

En préalable, il nous faut signaler que le fragment qui nous intéresse porte sur la conceptualisation de l'action toxique du venin animal, celui des serpents, scorpions et araignées essentiellement. Le fait peut sembler hors de propos. Il l'est cependant moins qu'il n'y paraîtra, mais appartient à une stratégie épistémique dont il convient de reconstituer les éléments, à défaut, semble-t-il, de les posséder explicitement. Selon une conjecture qui semble raisonnable et que confirme, en tout cas, la suite de l'histoire, on peut supposer que les venins et poisons ont été utilisés comme des instruments heuristiques pour clarifier la notion, moins aisément perceptible, de médicament. Dans ce cas, la stratégie cognitive est marquée par un raisonnement en plusieurs étapes dont la première est l'établissement du parallèle entre, d'une part, venins et poisons et, de l'autre, les médicaments ; la seconde porte sur la clarification de l'action des premiers de la façon que nous verrons ci-dessous ; et, la troisième est constituée par le transfert

de l'explication ainsi mise au point de la toxicologie à la pharmacologie, explication qui fut transformée de la sorte en un paradigme productif.

Le nœud de cette construction est constitué par la deuxième étape, connue de façon explicite par un fragment de Dioklès. Il est conservé par la préface du traité des *Thêriaka* du Pseudo-Dioscoride et doit être édité comme suit (32) :

... αὐτῶν ἰδεῖν ἔνια ῥάδιον ἀλλὰ ὡρὰ τινα τῶν ἀπολειωμένων αὐτοῖς θηρίων ὀψηλίκον τι νομίζειν τὸ μέγεθος ...

Ce que l'on peut traduire de la sorte :

[...] il est certes facile d'en voir certains ; mais, s'il fallait en juger par rapport à certains d'entre les animaux sauvages qui les dépassent et à partir de leur coup, quelle taille faudrait-il leur attribuer ? [...]

Soit un raisonnement qui se fonde sur une notion commune, de façon à arriver à une conclusion absurde. Cette notion est le rapport de proportionnalité directe posé entre, d'une part, la grandeur (quantitative) des animaux considérés comme sauvages (félins, ours et autres de grande taille) et, d'autre part, l'importance (qualitative) des lésions qu'ils peuvent infliger. Soit le rapport suivant : grands animaux → grandes blessures. La proportion qu'implique ce rapport est ensuite transférée aux animaux venimeux par l'équation suivante, dans le second rapport de laquelle le premier terme (taille des animaux) a été remplacé par une inconnue (x) dont la valeur doit pouvoir être déterminée par l'importance des lésions provoquées :

$$\frac{\text{animaux sauvages}}{\text{grands effets}} = \frac{x}{\text{enveniment}}$$

De la sorte, la taille des animaux venimeux doit nécessairement être grande en raison du rapport de proportionnalité directe dont la validité a été démontrée sur les animaux sauvages et puisque les suites des envenimements, généralement graves, étaient sans doute souvent léthales.

Or, continue, Dioklès, cette conclusion se heurte au fait que ces animaux sont petits et est donc absurde (33) :

... ἄδηλα καὶ μικρὰ τὸ γένος μεγάλων αἰτία κινδύνων καὶ ὄνων γίνεται ...

[...] quoiqu'ils soient d'un genre petit et invisible, ils sont à l'origine de grands dangers et de fortes souffrances...

Et il renchérit (34) :

... οὔτε γὰρ ἂν διαγνῶναι τὸ μέγεθος αὐτῶν δύναίτο τις διὰ τὸ παντάσῃσιν εἶναι μικρά.

[...] on ne pourrait déterminer leur taille à partir du fait qu'ils sont très petits.

Dès lors, dit-il (35), il faut postuler que le venin inoculé lors du coup définit la taille réelle des animaux venimeux, pour autant, est-il dit un peu plus loin (36), qu'il soit conçu comme une δύναμις, c'est-à-dire comme un agent susceptible d'expansion mettant *en* marche *un* mouvement (dans le cas d'espèce une transformation) (37), puisque, de la petite quantité qu'il est au départ, il peut se confondre avec le corps entier de la victime, au fonctionnement normal duquel il nuit : ... **τί νομίζειν τὸ μέγεθος, ... ἢ τὸ διὰ τοῦ δῆγματος ἐφιέμενον καὶ ὅλον τὸ σῶμα διασφονόμενον ; ...**

[...] que faut-il penser qu'est leur taille... si ce n'est ce qui est injecté dans le coup et qui met à mal le corps entier ?

De la sorte, le principe de proportionalité directe entre cause et effet est sauvegardé, puisque la cause, de petite qu'elle est au départ (en quantité), devient grande (en qualité : les effets de l'envenimement), par un transformantisme qui permet de résoudre la conclusion absurde à laquelle menait le raisonnement posé tel quel.

Nous ne nous arrêterons pas ici sur l'analyse de ce raisonnement (38), intéressant autant par la voie de solution qu'il propose que par les vices qu'il contient. Car, s'il permet bien de sortir de l'aporie à laquelle conduisait le principe de proportionalité directe posé entre cause et effet, il ne ruine cependant pas ce principe comme il eût pu le faire, mais cherche à le maintenir par ce qu'il faut bien considérer comme un stratagème épistémologique, une *ruse de l'intelligence* : en effet, il consiste à transformer la cause, par le passage de son état de petitesse physique à un état d'importance pathologique par l'octroi du statut de δύναμις, et non à mettre en crise le paradigme qui rend cette transformation nécessaire, sinon indispensable. En outre, il repose sur un glissement dans la mensuration de la cause, identifiée sinon à celle de son effet, du moins à celle de l'objet sur lequel elle agit, trahissant par là une impossibilité à concevoir réellement la causalité et à la traduire en un langage adéquat ; par là, il trahit le maintien de l'enracinement de ce raisonnement dans la pensée archaïque, peu susceptible de penser les transformations de façon autre qu'en termes de matérialité. Dès lors, alors qu'il aurait pu faire voler en éclats le principe de proportionalité directe entre cause et effet, Dioklès l'accepte, cherchant seulement à sauver les apparences, soit à résoudre l'aporie que causait l'application de ce principe par la distance qu'elle introduisait entre la mensuration hypothétique de la cause et celle, physique, des animaux qui sont causes.

Quoi qu'il en soit de ce point, Dioklès nous apparaît comme un aristotélien, à tout le moins par l'emploi de la notion de δύναμις, auquel il a recours, qui est conforme à la notion lycéenne non seulement du terme, mais aussi de la théorie générale du changement de la matière.

Une fois posé ce principe d'explication de l'action des venins, il suffisait, du point de vue logique s'entend, de le transférer du secteur de la toxicologie à celui de la pharmacologie, la seule différence entre les deux secteurs résidant dans la nature de l'action provoquée : toxique pour les venins et poisons ; thérapeutique pour les médicaments. La chose ne fut cependant pas immédiate, car le modèle théorique mis au point par Dioklès autant que l'heuristique épistémologique de laquelle il résulta furent soumis à la critique des Empiriques.

4. La critique empirique

Car, ceux-ci, relevant et critiquant l'intellectualisme de l'information ainsi obtenue autant – si pas plus – que de sa méthode, et créant, par conséquent, le concept d'école rationaliste ou dogmatique par l'opposition dans laquelle ils se plaçaient à son égard (39), explorèrent d'autres voies d'analyse du réel et, notamment, de l'action du médicament.

Notre principale source sur leur théorie en matière de perception de l'action des toxiques et des médicaments est le petit traité galénique *Sur les sectes* (40). Avant d'en analyser le contenu sous le point de vue qui nous intéresse, il faut souligner d'entrée de jeu que les Empiriques reprirent aux Dogmatiques leur méthodologie, à savoir l'usage de la toxicologie pour clarifier les notions, transférant ensuite au champ du médicament les acquis gagnés de la sorte. Or, nous l'avons dit, c'est là une méthode spécifiquement rationaliste que de transformer venins et poisons en outils heuristiques pour explorer le champ, moins directement perceptible, du médicament. Soit une habile stratégie épistémique – et polémique, soit dit en passant – des Empiriques, qui consistait à reprendre à l'adversaire ses outils et méthodes de démonstration, pour arriver, cependant, à des conclusions diamétralement opposées. Mais aussi, un signe de la transformation de la nature du débat depuis les Théophraste, Hérophile et autres Lycéens, puisque, du terrain strictement pharmacologique, l'on passait insensiblement à celui des moyens de la connaissance et de ses conditions.

Sans reprendre ici en détail toute l'argumentation des Empiriques, concentrons-nous sur la question de l'étiologie, car elle fut fondamentale dans le débat médical (41). Les anti-rationalistes prenaient argument de la rage – *l'hydrophobie* comme elle était appelée jadis au départ d'un de ses symptômes spécifiques (42) – considéré alors et jusqu'il n'y a guère comme un envenimement (43). Car ce pseudo-envenimement se caractérise par la période dite d'incubation, qui sépare d'une quarantaine de jours l'inoculation du prétendu venin rabique de la manifestation de ses effets. Ceci démontre, soutenaient les Empiriques, que les faits médicaux sont dépourvus de cause connaissable, dirent-ils dans un premier temps, et de cause tout court dans un second, de radicalisation et de nihilisme étiologique. Car, selon eux, la morsure du chien enragé n'était suivie d'aucun effet immédiat et la rage, lorsqu'elle survenait, n'était précédée d'aucune action à laquelle elle aurait pu être imputée. Ils en concluaient dès lors que la morsure n'était cause de rien, pas plus que la rage n'était l'effet de quoi que ce soit. Puis, élargissant le débat par transfert de ce cas spécifique à l'ensemble du secteur des faits pathologiques, ils en venaient à poser qu'ils étaient dépourvus de quelque type de cause que ce fût.

La faille du raisonnement n'est que trop apparente et est double : d'une part, elle est constituée par la notion sous-jacente de cause, qui pose un lien de proximité immédiate et nécessaire entre une cause et un effet, la première ne pouvant être cause que de ce qui suivait directement, dans le temps autant que dans l'espace ; de l'autre, l'extension de l'exception que constitue la rage à tous les faits pathogènes et sa transformation, par là même, en paradigme visant à une application générale, sinon universelle, relevait d'une généralisation abusive, justifiée par aucune représentativité statistique. N'empêche, la distension du rapport de proximité temporelle caractéristique de la rage semblait donner raison aux Empiriques.

L'important dans la polémique qui se développait de la sorte était sans doute de mettre en crise moins les résultats spéculatifs des Dogmatiques que leur théorie de la connaissance, réfutée de façon globale, parce que, disaient les Empiriques, elle spéculait sur des réalités inconnues et, donc, inconnaisables, avec, une fois encore, un saut du statut de fait au statut ontologique.

5. La réplique rationaliste

Ce nihilisme épistémique et épistémologique provoqua une réaction rationaliste, qui, dans notre champ, fut formulée par Érasistratos (330-255/250 av. notre ère) (44). Le texte de cette réponse apparaît dans le traité du Pseudo-Dios-

... τῆ τε περὶ αἰτιῶν γράφει ταῦτα κατὰ λέξιν ...

coride déjà utilisé et commence de la sorte (45) :

[...] dans le traité sur les causes, il écrit textuellement ceci...

Le fait significatif est que nous voyons Érasistratos consacrer à l'étiologie un traité spécifique, contrairement à ce qu'a voulu le dernier éditeur des fragments du médecin, pour lequel il n'y eut pas d'ouvrage spécialement dédié à cette question (46). Ce qui revient à dire que, par la ruine de l'édifice rationaliste qu'ils pensaient avoir causée, les Empiriques ont œuvré, au contraire, à la consolidation et à la réaffirmation de l'épistémologie dogmatique, l'aidant même à formuler de façon explicite les principes de sa théorie de la connaissance et à les asseoir sur des raisonnements en bonne et due forme (47). Or – et c'est ici le fait réellement significatif – la réponse d'Érasistratos aux Empiriques dans ce *Traité sur les causes* inclut notre problématique des médicaments, prouvant par là l'importance qu'elle prit dans le champ épistémologique pour fonder non seulement une science du médicament, mais aussi, voire surtout, une théorie de la connaissance universellement valable. On peut même aller un peu plus loin : venins, poisons et médicaments, au lieu d'être éclairés par les principes de connaissance établis par ailleurs, contribuèrent, et sans doute singulièrement, à ériger la théorie épistémologique, par le fait de constituer un réel banc d'essai sur lequel des modèles cognitifs étaient mis au point et transférés ensuite à d'autres secteurs, acquérant par là le statut de paradigme et gagnant aussi de la sorte une validité visant à l'universalité.

La réponse opposée par Érasistratos aux Empiriques est présentée comme

... βεβαίως κατειλημμένη ἦν καὶ δι' ὧν Ἐρασίστρατος ἐπισκώπων τὴν αὐθαδεῖαν τῶν Ἐμπειρικῶν αἰτίαν τοῖς ἀναιτιολογητοῖς ἀνέθηκεν, οὐ συγχῶρων αὐτοῖς τὴν αἰτίαν τὴν ἐσθαναβεβηκυῖαν καὶ καθολικὴν ἄληθιν ἐσὶ τῆ νόσῳ ὑπάρχειν ... (49)

suit dans le traité du Pseudo-Dioscoride (48) :

[...] elle (la cause générale des envenimements, identifiée à une δύναμις) était clairement perçue par ce qu'à dit Érasistratos, qui, raillant la suffisance des Empiriques, a attribué une cause aux phénomènes qui en étaient dépourvu ; il ne leur a pas accordé que la cause suprême et générale est insaisissable dans le cas de la maladie...

Quelque difficile que soit son architecture, résultant probablement de la juxtaposition, sans réel assemblage, de fragments hétérogènes, le texte n'en est pas moins clair pour autant (50) : il contient trois arguments, relevant chacun de stratégies polémiques différentes. Le premier (51) porte sur une règle générale des Empiriques (la prescription de la thérapeutique établie par répétition (52)) et son application (les cas dans lesquels il faut procéder de la sorte), ceci permettant de faire apparaître une contradiction entre cette méthode (l'observation) et la finalité de la médecine (le traitement) ; en cause, l'abandon de la recherche étiologique, dont la nécessité était réaffirmée de la sorte, en bonne orthodoxie rationaliste.

Le deuxième argument (53) fait apparaître une contradiction dans le raisonnement, avec, d'une part, la prescription de thérapies par genres et, de l'autre, l'identification de l'agent pathogène qui ne se fait pas par genre mais de façon unitaire, quelle que soit l'approche de l'étiologie, puisque, pour les Empiriques, lorsqu'il y avait une cause, celle-ci était de type général, tandis que, pour les Dogmatiques, celle-ci était identique dans tous les cas, à savoir une δύναμις (et on notera au passage l'acceptation par Érasistrate du modèle dioclésien).

Quant au troisième argument (54), il procède par l'absurde et vise à détruire la théorie empirique de l'inférence par une mise en scène, dans laquelle un médecin empirique supposé transfère à une pathologie supposée (l'absorption de sangsues, semble-t-il, ou à tout le moins une intoxication par voie interne) les traitements de pathologies aux effets apparemment semblables, mais résultant de causes différentes, selon la logique empirique du transfert ; toutefois, ces traitements, identifiés en fonction de ressemblances superficielles, sont tous administrés en voie externe et portent, à la fin, à l'amputation, dans l'idée fausse qu'ils pourraient s'opposer à l'action de l'agent pathogène, situé, en fait, à l'intérieur du corps.

Comme on le voit, la réponse dogmatique aux Empiriques ne visait pas seulement à chercher de réfuter une théorie au profit d'une autre, mais s'attaquait aux tenants cognitifs qui avaient permis l'affirmation de la théorie à réfuter. Avec une stratégie dialectique variée, qui s'en prenait autant à des résultats ponctuels qu'aux méthodes qui y avaient porté, et des arguments de toute nature, depuis la mise en évidence de contradictions logiques internes et du mauvais usage des modes de raisonnement, jusqu'aux procès d'intention et caricatures telles que ce tableau du médecin qui traque le mal là où il n'est pas, omettant de le faire là où il est, par suite d'une inadéquation méthodologique.

Or, au terme de cette réfutation, dont nous n'avons ici qu'un fragment – le seul du *Traité sur les causes* d'Érasistrate dans l'état actuel de nos connaissances, semble-t-il –, comment la cause des pathologies consécutives à l'inoculation des venins fut-elle analysée ? Elle fut définie comme une *matière nocive qui, entrée en contact avec le corps, le détruit progressivement* (55). Soit le second type d'explication proposé par les *Problémata* aristotélisants pour l'action des médicaments (56), avec, une nouvelle fois, un transfert entre toxicologie et pharmacologie, transfert dont nous constatons ici qu'il ne fonctionna pas seulement de la toxicologie à la pharmacologie, mais aussi de la seconde à la première.

6. Conclusions

Sans doute par un autre transfert dont nous n'avons aucune trace, semble-t-il, la notion ainsi élaborée fut appliquée au médicament, dont elle expliqua l'action. C'est ainsi que, au 1^{er} siècle de notre ère, nous la voyons utilisée par Dioscoride, dans le *Traité de matière médicale* duquel elle sert à exprimer une gamme réellement infinie de propriétés, grâce à cette structure du grec qui permet de mettre une proposition infinitive entière en détermination d'un substantif, avec l'article τοῦ. Nous ne possédons aucun élément sur l'itinéraire cognitif qui a abouti à cette conception de l'action du médicament. Toutefois, au vu de ce qui précède, on peut supposer que ce fut par un nouveau transfert, de la toxicologie vers la pharmacologie, en raison de la similitude, sinon de l'identité des concepts. Ce transfert aura été d'autant plus aisé que la notion de δύναμις mise au point dès Dioklès et contestée par les Empiriques, sortit renforcée, en définitive, du débat sur l'action des venins, poisons et médicaments, et d'autant plus qu'il porta sur l'épistémologie qui avait conduit à affirmer ce statut de la δύναμις des venins, poisons et médicaments, contribuant par là à consolider sinon cette épistémologie elle-même, du moins ses résultats.

Quoique méthode et résultats furent mis en doute une fois encore avec la médecine méthodique à Rome aux débuts de notre ère (57), l'ensemble ne fut plus réellement contesté par la suite et constitua même un corps de données largement diffusé, puisqu'il fut véhiculé par le traité de toxicologie attribué à Dioscoride (58), qui, lui-même, bénéficia de l'exceptionnelle *fortuna* du *Traité de matière médicale* authentique du même auteur (59), et par le *Traité sur les sectes* de Galien, qui connut une diffusion extraordinaire, notamment en raison de sa fonction propédeutique et de son inclusion à ce titre dans le *Canon alexandrin* (60). Cette association de données et d'analyse des méthodes qui y avaient conduit, contribua à modeler l'image de la médecine et de la science antiques qu'eurent les cultures ultérieures, voire à définir la scientificité, caractérisée par une double articulation, avec la création d'un savoir et l'analyse de ses conditions épistémologiques, en un mode réflexif identifié à la science grecque, en une vision dont il est inutile de dire combien elle fut sinon idéalisante, du moins idéalisée.

Ceci sans compter le fait que l'itinéraire épistémique suivi, qui fut loin d'être rectiligne, œuvra à la continuité, voire à la consolidation des concepts aristotéliens et aristotélisants en matière de médicament, et ce dans les méthodes d'analyse, par une spéculation que l'on pourrait qualifier de *régressive* en ce qu'elle remonte du connu vers l'inconnu, autant que dans les résultats. Le médicament fut dès lors conçu comme une action connue de façon empirique (et non expérimentale (61)) élucidée par le moyen de la spéculation, en une définition considérée comme d'autant plus juste que les voies d'y arriver avaient été soumises à une critique qui prétendait en vérifier la validité et qui, depuis lors, est incluse de façon indissociable dans son concept (62).

dr. Alain Touwaide
Instituto de Filologia
Duque de Medinaceli 6
28014 Madrid

NOTES

1 - A titre d'exemple, voir : J. Berendes, *Die Pharmazie bei den alten Culturvölkern. Historisch-kritische Studien*, Halle, 1891 (réimpression : Hildesheim, Zürich, New York, 1989), vol. 1, p. 171-308 ; vol. 2, p. 1-94 ; récemment, voir le classique qu'est déjà J. Buchi, *Die Entwicklung der Rezept- und Arzneibuchliteratur*, 1. Teil : Altertum und Mittelalter (= *Veröffentlichungen der schweizerischen Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie* Band 1), Zürich, 1982, p. 32-64, et, dernièrement : W.-D. Müller-Jahncke & C. Friedrich, *Geschichte der Arzneimitteltherapie*, Stuttgart, 1996, p. 29 et 45 entre autres. Pour une analyse récente à portée générale, voir : G. Stille, *Der Weg der Arznei von der Materia Medica zur Pharmakologie. Der Weg Arzneimittelforschung und Arzneitherapie*, Karlsruhe, 1994.

2 - Sur les recherches botaniques du périple alexandrin, voir : H. Bretzl, *Die botanische Forschungen des Alexander-Zuges*, Leipzig, 1903.

3 - Il manque à ce jour une évaluation précise de la pharmacologie hippocratique. A défaut, l'on peut consulter l'inventaire de la matière médicale hippocratique de J.H. Dierbach, *Die Arzneimittel des Hippokrates oder Versuch einer systematischen Aufzählung der in allen hippokratischen Schriften vorkommenden Medikamente*, Leipzig, 1824 (réimpression : Hildesheim, 1969), ainsi que la récente liste de termes botaniques du *Corpus* établie par M. Moisan, *Lexique du vocabulaire botanique d'Hippocrate* (= Université Laval, Laboratoire de recherches hippocratiques, *Documents*, 7), Québec, 1990. Enfin, on signalera que le dernier colloque hippocratique, tenu à Pisa en septembre 1996, avait pour objet la thérapeutique dans le *Corpus*.

4 - Sur Dioscoride, voir en dernier lieu : J.M. Riddle, *Dioscorides on Pharmacy and Medicine* (= *History of Science Series*, N° 3), Austin, 1985, et, pour les renseignements autobiographiques contenus dans la préface, ainsi que pour les déclarations programmatiques de l'auteur quant à sa méthode de travail : J. Scarborough & V. Nutton, «The "Preface" of Dioscorides' "Materia Medica" : Introduction, Translation, and Commentary», *Transactions and Studies of the College of Physicians of Philadelphia*, Series, 5, N° 4 (1982), p. 187-227, avec, pour une première étude du vocabulaire de cette préface : D. Fausti, «La prefazione al "De materia medica" di Dioscoride : vocabolario tecnico e retorica», in H. Serena Adorno (a cura di -), *ΟΔΟΙ ΔΙΖΗΣΙΟΣ - Le vie della ricerca*. Studi in onore di Francesco Adorno, Firenze, 1996, p. 194-200. Pour le texte du traité, voir l'édition de M. Wellman, *Pedanii Dioscuridis Anazarbei, De materia medica libri quinque*, 3 vol., Berlin, 1906-1914 (réimpression : Berlin, 1958).

5 - Sur la biographie de Galien, voir le travail désormais classique de P. Moraux, *Galien de Pergame. Souvenirs d'un Médecin*. Textes traduits du grec et présentés par - (= *Collection d'études anciennes*), Paris, 1985. Pour la trace la plus basse de Galien, voir, en dernier lieu et récemment : V. Nutton, «Galen ad multos annos», *Dynamis*, 15 (1995), p. 25-39. Pour l'œuvre pharmacologique, trop importante pour pouvoir être mentionnée ici, voir une première évaluation de certains aspects dans les actes du dernier congrès galénique dans : A. Debru (éd.), *La pharmacologie de Galien*. Actes du Ve Colloque Galénique international, Lille, mars 1995 (= *Studies in Ancient Medicine*), Leiden, sous presse.

6 - Sur ce traité et celui *sur les empoisonnements* qui l'accompagne dans les manuscrits, voir : A. Touwaide, «L'authenticité et l'origine des deux traités de toxicologie attribués à Dioscoride. I. Historique de la question. II. Apport de l'histoire du texte», *Janus*, 38 (1984), p. 1-53 ; Idem, «Les deux traités de toxicologie attribués à Dioscoride - Tradition manuscrite, établissement du texte et critique d'authenticité», dans A. Garzya (a cura di -), *Tradizione e ecdotica dei testi medici tardo-antichi e bizantini*. Atti del Convegno internazionale, Anacapri, 29-31 ottobre 1990 (= *Collectanea*, 5), Napoli, 1992, p. 291-339.

7 - Pedanii Dioscuridis Anazarbei, *De iis, quae virus ei aculantur, animalibus libellus in quo et de rabioso cane*, edidit K. Sprengel (= *Medicorum graecorum opera quae existant*, edidit K.G. Kühn, vol. 26), Leipzig, 1830, p. 42-91.

8 - Pour l'indication des sources de cette édition et une évaluation de sa méthode d'édition et de son apport, voir : A. Touwaide, «Botanique et philologie : l'édition de Dioscoride de Kurt Sprengel», dans D. Gourevitch (textes réunis et édités par -), *Médecins érudits de Coray à Sigerist*. Actes du colloque de Saint-Julien-en-Beaujolais (juin 1994) (= *Collection De l'archéologie à l'histoire*), Paris, 1995, p. 25-44.

9 - Nouvelle édition du texte grec : A. Touwaide, *Les deux traités toxicologiques attribués à Dioscoride. La tradition manuscrite grecque. Edition critique du texte grec et traduction*, 5 vol., Louvain, thèse dactylographiée (voir le vol. 4 pour l'édition du texte grec, avec la traduction française). Cette édition est appelée à paraître dans le *Corpus Medicorum Grae-*

corum de Berlin. Puisque cette édition est inédite pour le moment, il convient de signaler que les références au texte du traité données dans l'édition et ici (pages et lignes) correspondent en partie à tout le moins à celles de Sprengel ; dans la présentation matérielle de notre édition, nous avons respecté en effet la pagination et la linéation de notre prédécesseur, à cette exception toutefois que nous avons numéroté les pages des deux traités de façon indépendante ; dès lors, les références au texte des deux traités sont précédées de l'abréviation *Al. ou Th.* (soit, respectivement *Alexipharmaka* et *Thēriaka* pour désigner le *Traité sur les empoisonnements* et celui sur les *eveniments*, respectivement), avec le numéro de la page de ce traité (en chiffre *arabe*) ; ce numéro lui-même est suivi, entre parenthèses, de son équivalent dans l'édition de Sprengel ; vient après le numéro de la ligne, qui correspond exactement à celui de l'édition de Sprengel ; de la sorte, il est possible de se référer à l'ensemble des passages dont nous ne citons ici que les brefs fragments.

10 - Pour la biographie de Théophraste, voir, outre le travail classique de O. Regenbogen, «Theophrastos», dans R.E., suppl. 10, Stuttgart, 1940, col. 1354-1562, l'édition des fragments biographiques dans : Theophrastus of Eresus, *Sources for this Life, Writings, Thought, and Influence*. Edited and translated by W.W. Fortenbaugh, P.M. Huby, R.W. Sharples, D. Gutas, Part one : Life, Writings, Various Reports, Logic, Physics, Metaphysics, Theology, Mathematics (= *Philosophia antiqua*, vol. LIV, 1), Leiden, New York, Köln, 1993, p. 19-103, et l'étude de la Vita composée par Diogène Laërce, dans : M. G. Sollenberger, «Diogenes Laertius 5. 36-57 : *The Vita Theophrasti*» dans : Theophrastus of Eresus, *On His Life and Work*. Edited by W. W. Fortenbaugh together with P.M. Huby & A.A. Long (= *Rutgers University Studies in Classical Humanities*, vol. II), New Brunswick & Oxford, 1985, p. 1-62.

11 - Edition du texte grec (avec traduction anglaise) dans : Theophrastus, *Enquiry into plants*. With an English translation by A. Hort (= *Loeb Classical library*), vol. 2, London & Cambridge (Mass.), 1916, p. 215-321. Pour une étude de type pharmacologique, voir : J. Scarborough, «Theophrastus on Herbals and Herbal Remedies», *Journal of the History of Biology*, 11 (1978), p. 353-385.

12 - Voir, par exemple : Regenbogen, *Art. cit.* (note 10), col. 1 450-1 452.

13 - Sur l'ensemble de cette question, voir en dernier lieu et en attendant l'étude de S. Amigues annoncée dans Théophraste, *Recherches sur les plantes*. Texte établi et traduit par S. Amigues, Tome I : Livres I-II (*Collection des Universités de France*), Paris, 1988, p. XXXIV-XXXV ; R.W. Sharples, *Theophrastus of Eresus. Sources for this Life, Writings, Thought and Influence*, Commentary Volume 5 : Sources on Biology (Human Physiology, Living Creatures, Botany : Texts 328-435) (= *Philosophia Antiqua*, vol. LXIV), Leiden, New York, Köln, 1995, p. 128-130, où il est fait état (p. 129) des résultats des travaux à paraître de S. Amigues.

14 - Pour cette interprétation du terme grec ἰστορία, voir : Amigues, *Op. cit.* (note 13), p. XVI-XVIII.

15 - Pour d'autres recherches procédant du même principe méthodologique, voir celle sur les animaux d'Aristote lui-même ou celle sur l'histoire de la médecine de Ménon, connue actuellement à travers *l'Anonymus Londinensis*.

16 - Voir, par exemple : P. Moraux, *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote* (= *Collection Aristote - Traductions et Études*), Louvain, 1951, p. 116-120.

17 - Pour cette conception de l'ouvrage, voir : P. Louis, Aristote, *Problèmes*, texte établi et traduit par -, Tome I : Sections I à X (*Collection des Universités de France*), Paris, 1991, p. XI-XXXV.

18 - Pour une étude spécifique de cette problématique, voir : A. Touwaide, «L'école aristotélicienne et la naissance de la pharmacologie théorique», dans *La pharmacie au fil des siècles*, Bâle, 1996, p. 11-22.

19 - Voir ci-dessous les notes 25-31.

20 - Sur l'époque d'Hérophile, débattue pendant longtemps, voir, en dernier lieu et avec de fortes probabilités : H. von Staden, *Herophilus. The Art of Medicine in Early Alexandria*. Edition, translation and essays, Cambridge, 1989, p. 35-66, qui donne non seulement le texte grec, avec traduction anglaise, de tous les éléments textuels en présence, mais aussi une analyse serrée.

21 - Il faut relever qu'Hérophile aurait composé un ouvrage de thérapeutique (voir le fragment 231 von Staden, *Op. cit.* [note 20], p. 407-408, avec le commentaire p. 424 ; voir, en outre, les fragments 232-247, avec le commentaire du fragment 235 p. 424 et une analyse générale p. 398-403), ainsi qu'un autre de matière médicale (fragments 250-259, avec le commentaire des fragments 252, 257 et 259 aux p. 424-425). Sans entrer ici dans une discussion approfondie de la question, il faut relever que ce traité semble ne pas en avoir été

un de matière médicale *stricto sensu*, mais avoir porté plutôt sur le traitement médicamenteux, incluant notamment des formules de composés (fragments 257-259), qui ne relèvent certes pas de la matière médicale, mais de la thérapeutique. A moins qu'il n'y ait eu plusieurs ouvrages, dont l'un aurait porté sur les simples et l'autre sur les composés. Quel qu'en fût l'objet, ce traité semble avoir été une description des propriétés des matières médicales, avec leurs indications thérapeutiques, dans une perspective d'inventaire, sans analyse théorique du fait même du médicament. On pourra voir une confirmation de cette interprétation dans le fragment 254, dans lequel l'affirmation selon laquelle les *propriétés de nombreuses plantes sont* (encore) *inconnues*, résonne comme une déclaration programmatique à rebours.

22 - Fragment 248 von Staden, *Op. cit.* (note 20).

23 - von Staden, *Op. cit.* (note 20), p. 400, avec, pour l'interprétation de Galien, le fragment 249.

24 - Sur cette image de *la main des dieux tendue sur la tête des humains* dans la littérature grecque, voir : J. Jouanna, «La main des dieux qui touche. Remarques sur l'emploi d'une maxime et sur le sens de ΣΥΝΑΠΤΕΣΘΑΙ dans la tragédie grecque : Eschyle, *Perses*, v. 742 et 724 ; Euripide, *Hélène*, v. 1444 ; Sophocle, Frag. 874 (Radt)», *Revue des Etudes Grecques*, CVI (1993), p. 181-194.

25 - On trouvera un résumé de la question dans von Staden, *op. cit.* (note 20), p. 44-46, en raison du fait que la datation de Dioklès a été utilisée pour tenter d'élucider celle d'Hérophile.

26 - Pour une de ces *omissions*, voir, par exemple : M. Wellmann, 'Dioklès 53', dans R.E., V, 1, 1903, col. 802-812 ; voir spécialement col. 802, l. 45-46, où l'auteur situe Dioklès durant le 1^{er} tiers du IV^e siècle (= 400-360 av. notre ère approximativement), alors que, dans le même article (col. 807, l. 41-42), il mentionne le traité à Pleistarchos.

27 - Aux fragments déjà connus qui attestent cette dédicace à Pleistarchos (Galien, *De alimentorum facultatibus*, I, 1 (= VI, 455, 7 k.) = fragment 112 éd. M. Wellmann, *Die Fragmente der sikelischen Ärzte Akron, Philistion und des Dioklès von Karystos*, herausgegeben von - (= *Fragmentsammlung der griechischen Ärzte*, Band 1), Berlin, 1901, p. 162-163 ; Athénée, *Deipnosophiste*, VII, 320 d = fragment 135/1 Wellmann, p. 172), il faut ajouter le suivant, contenu dans le Pseudo-Dioscoride, *Thêriaka*, p. *Th.*, VII, 1. 4-5 Touwaide (= p. 48, l. 4-5 Sprengel) (= fragment 145 Wellmann, p. 187). Toutefois, il convient de l'éditer diversement de ce que fit Sprengel (p. 48) ; ainsi, au lieu de :

ἐν τῷ πρὸς Πλείσταχον ὑπομνήματι λέγων ...

faut-il lire :

ἐν τῷ πρὸς Πλείσταχον ὑγιεινῶν λόγῳ ...

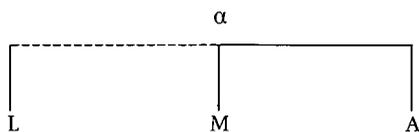
En effet, en tête de la tradition manuscrite de ce traité, nous avons les trois manuscrits suivants :

- M = New York Pierpont Morgan Library, M. 652 (Constantinople, Xe s.)

- A = *Athous Magnae Laurae*, W 75 (Constantinople, XI^e s., 1^{re} moitié)

- L = *Florentinus Laurentianus* 74, 23 (Constantinople, début XIV^e s.)

avec le *stemma* suivant (pour ce *stemma*, de même que pour la bibliographie relative aux manuscrits, je me permettrai de renvoyer de façon globale aux articles signalés ci-dessus, note 6) :



Or, leurs leçons en ce passage sont les suivantes :

- M : ὑεινω (sic) λέγων

- A : ὑομνήματι λέγων

- L : omisit

Il est évident que les leçons de A et de L sont, l'une, une paradiorthose de celle de M et l'autre une omission consécutive à celle, incompréhensible, de M. Or, celle-ci peut être corrigée aisément par le recours aux mécanismes de confusion de majuscules. En effet, si l'on écrit la leçon de M en majuscules, on obtient :

ΥΠΕΙΝΩ

qui est à décomposer de la sorte :

ΥΓΙΕΙΝΩ

en raison de la confusion, typique, entre $\Gamma + I > \Pi$. Par ailleurs, la finale $-\Omega$ aura été abrégée en un $-\Omega$ surmonté du tiret d'abréviation. En outre, le $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega\nu$ de M et A peuvent s'expliquer en partie à tout le moins par ce même mécanisme d'abréviation de la finale (quoique ce soit en sens contraire, avec le passage de Ω à Ω probablement à la suite de la disparition du iota adscrit ou par une mélecture de celui-ci), avec, par la suite, une adaptation en conséquence, puisque la leçon $\Lambda\Omega\Gamma\Omega$ ne se justifiait en aucune façon. Soit, au terme de ces corrections, le titre du *Traité d'hygiène*, dont il est ainsi confirmé qu'il fut dédié à Pleistarchos.

28 - Dans ce sens, voir : W. Jaeger, *Diokles von Karystos. Die griechische Medizin und die Schule des Aristoteles* 2, Berlin, 1963, p. 12-14.

29 - Sur Kassandros, voir : H. Volkmann, «Kassandros 2», dans *Der Kleine Pauly*, vol. 3, Stuttgart, 1969, col. 145-148.

30 - Sur Pleistarchos, voir : K. Kinzl, «Pleistarchos 2», dans *Der kleine Pauly*, vol. 4, Stuttgart, 1972, col. 923-924.

31 - Dans le même sens, mais au départ d'un argument différent, voir : G. Wöhrle, *Studien zur Theorie der antiken Gesundheitslehre* (= *Hermes, einzelschriften*, Heft 56), Stuttgart, 1990, p. 177, note 54.

32 - Voir p. *Th.* VII (= p. 48 Sprengel), 1. 9-11 Touwaide. Ce passage correspond au fragment 145 de Welmann.

33 - = p. *Th.*, VII (= p. 48 Sprengel), 1. 8-9 Touwaide.

34 - = p. *Th.*, VII (= p. 48 Sprengel), 1. 16-17 Touwaide.

35 - = p. *Th.*, VII (= 48 Sprengel), 1. 11 et 14-16 Touwaide.

36 - = p. *Th.*, VIII (= 49 Sprengel), 1. 2-8 Touwaide.

37 - Sur la notion aristotélicienne de $\delta\acute{\upsilon}\nu\alpha\mu\iota\varsigma$, voir, de façon générale : J. Stallmach, *Dynamis und Energeia. Untersuchungen am Werk des Aristoteles zur Problemgeschichte von Möglichkeit und Wirklichkeit* (= *Monographien zur Philosophischen Forschung*, Band XXI), Meisenhem am Glan, 1959.

38 - Nous avons préparé une étude sur la question, que nous espérons pouvoir publier dans un proche avenir.

39 - Sur les écoles (ou sectes) médicales antiques et le phénomène de leur création, voir : H. von Staden, «Hairesis and Heresy : The Case of the hairesis iatrika», dans : B.F. Meyer & E.P. Sanders (edited by -), *Jewish and Christian Self Definition*, vol. 3 : *Self - Definition in the Graeco-Roman World*, London, 1982, p. 76-100 (texte) & 199-206 (notes) (voir spécialement p. 81-83, pour la confrontation rationalisme/empirisme). Par ailleurs, sur le positionnement des Empiriques à l'égard des rationalistes, voir : J. Allen, «Pyrrhonism and Medical Empiricism : Sextus Empericus on Evidence and Inference», dans : W. Haase (herausgegeben von -), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, vol. II, 37, 1, Berlin & New York, 1993, p. 646-690 (voir en particulier p. 647-652).

40 - Édition du texte grec : Galenus, *Scripta minora*, vol. 3, ex. recognitione G. Helmreich (= *Bibliotheca Teubneriana*), Leipzig, 1893, p. 1-32) reproduite dans : N. Palmier, L'antica versione del «De Sectis» di Galeno (*Pal. lat.* 1090) [= *Testi e studi di cultura classica*, 7], Pisa, 1889, p. 64-128. Une nouvelle édition a été préparée par D. Béguin, qui devrait paraître dans la Collection des Universités de France. Par ailleurs, pour l'étude des théories empiriques, voir essentiellement : K. Deichgräber, *Die griechische Empirikerschule. Sammlung der Fragmente und Darstellung der Lehre* 2, Berlin & Zürich, 1965, *passim*.

41 - Voir, dans le *De sectis*, le chapitre VIII (= p. 18, 1. 3-19, 1. 18 Helmreich), par exemple, avec le tableau sur le traitement différencié de la morsure de chien enragé, qui met bien en lumière et l'enjeu du débat et les approches divergentes des Empiriques et des Rationalistes.

42 - Pour une description antique de la rage, voir, par exemple : Pseudo-Dioscoride, *Theriaka*, p. *Th.*, XVI (= p. 57 Sprengel), 1. 13-XVIII (= p. 59 Sprengel), 1.10 Touwaide (avec le terme d'*hydrophobie* à la p. *Th.*, XVII (= p. 58 Sprengel), 1. 9).

43 - Pour l'histoire de la rage, voir : J. Theodorides, *Histoire de la rage - Cave canem*, Paris, 1986.

44 - Voir von Staden, *op. cit.* (note 20), p. 47.

45 - p. *Th.*, VIII (= p. 49 Sprengel), 1. 16-IX (= p. 50 Sprengel), 1.1 Touwaide. Ce passage constitue le fragment 35 d'Erasistratos dans l'édition de I. Garofalo, *Erasistrati fragmenta. Collegit et digessit* - (= *Bibliotheca di studi antichi*, 62), Pisa, 1988, p. 71-72. L'édition donnée ici diffère de celle proposée par Garofalo. En effet, les leçons en présence sont les

suivantes (pour les sigles et identifications des manuscrits, voir ci-dessus, note 27): τῆ A L] τὴν M Garofalo – γράφει M Garofalo] γραφή A L - ταῦτα conieci] ταύτην M A Garofalo ταύτη L – κατά λέξιν conieci] τ' ἄλλαξιν M. ἀνταλλάξιν L διαλευκαίων A τὴν λέξιν Garofalo. Il semble que la confusion ait pu naître dans ce passage à la suite d'une erreur de majuscule qui a transformé l'article THI en THN dans M, avec adaptation consécutive du ταῦτα en ταύτην dans M et A. De même, le passage de γράφει (M) à γράφη (A et L), quoiqu'il puisse être ταύτην dans M. et A. De même, le passage de γράφει (M) à γραφή (A et L), quoiqu'il puisse être dû à une erreur d'orthographe, doit être imputé cependant, avec sans doute plus de vraisemblance, à une tentative de restitution, en raison de l'indépendance constante de A et L. Quant au κατά λέξιν, nous le conjecturons à partir de la leçon de M τ' ἄλλαξιν, dont celles des autres manuscrits se révèlent être des paradiorthoses ; dans L, l'intervention (ἀνταλ-λάξιν) a tenté de rester au plus près d'une leçon fautive qui dut être sans doute identique ou, à tout le moins, pas éloignée de celle de M, tandis que, dans A, le correcteur a été plus audacieux, s'écartant d'autant du texte qui a quelque chance d'avoir été l'original. Notre conjecture présente cet avantage de pouvoir expliquer l'apparition de la leçon de M, par suite de redoublements de lettres isographes en majuscules : en effet notre correction se lit KATA ΛΕΞΙΝ, ce qui peut avoir engendré des confusions du groupe A final et Λ initial et provoqué un redoublement, et d'autant plus que les deux premières lettres du KATA ont disparu ; le redoublement peut avoir été volontaire pour combler de la sorte une disparition évidente de lettres.

46 - Voir Garofalo, *op. cit.* (note 45), p. 29, note 203. Il est sans doute erroné d'affirmer, comme le fait l'auteur (p. 29), que l'étiologie d'Érasistratos apparaissait *certainement nell'opera sulle febbri. Un'ampia discussione era contenuta nella sua opera sui contravveleni*. Ou, du moins, s'il y avait ces discussions dans les traités en question (mais nous avons déjà montré ici que celle attribuée au traité de toxicologie n'y apparaissait pas, étant dans celui *sur les causes*), il y en avait aussi dans un *Traité sur les causes* qui a bel et bien existé, avec, le cas échéant, des renvois internes à l'intérieur de l'œuvre, des reprises de l'examen de questions déjà traitées, éventuellement avec un examen de type général dans le *Traité sur les causes*, et un autre de type appliqué à des secteurs (éventuellement dans celui *sur les fièvres*, étant donné que pour celui de toxicologie il n'y a pas d'autre fragment conservé actuellement connu que celui dont nous avons montré l'exacte provenance).

47 - Pour une affirmation explicite de l'existence d'une étiologie dans la pensée médicale d'Érasistratos, voir le fragment 32 Garofalo (= Pseudo-Galien, *Introductio*, 5 [= XIV, 684, 11-15 Kühn]). Par ailleurs, pour une première présentation de cette étiologie, voir : Garofalo, *op. cit.* (note 44), p. 29-31, malgré des immanquables répercussions des problèmes d'ecdotique sur l'exégèse des textes. Il est à noter que H. von Staden prépare une édition critique des fragments d'Érasistratos, dont il est attendu qu'elle puisse éviter les problèmes d'exégèse consécutifs à ceux d'établissement du texte soulevés ici.

48 - = p. *Th.*, VIII (= p. 49 Sprengel), 1. 12-16 Touwaide.

49 - Les principales divergences entre manuscrits sont les suivantes (pour les sigles et identifications, voir note 27), y compris les divergences présentées par rapport à l'édition de Garafalo (citée note 45) : κατελημμένη ἦν conieci / κατελημμένην M L κατελημμένης A Garafalo - και δι' M L / διό και A Garafalo - αίτιαν A / ότι εν M L.

Une fois encore, il apparaît que ces divergences peuvent s'expliquer par des fautes de majuscules et des adaptations consécutives. En effet, κατελημμένη ἦν écrit KATEIAHMMENH HN peut très bien être devenu KATEIAHMMENHΣ par suite de la *scriptio continua*, puis de la confusion et de la simplification de ses trois dernières lettres -HHN, le mot ainsi transformé étant accordé par le génitif qui le précède. Par ailleurs, le διὸ και de A est manifestement une tentative de correction consécutive à la transformation de la phrase par le transfert de KATEIAHMMENHΣ dans la proposition précédente à la suite de son accord. Enfin, et pas moins important, il apparaît que Garafalo s'est rangé ici à tout le moins aux côtés de A, un manuscrit dont il est cependant démontré qu'il donna une réelle édition du texte des deux traités de toxicologie attribués à Dioscoride, ainsi que du traité authentique de l'auteur (sur ce point, voir une présentation des résultats de l'examen fait dans le travail mentionné ci-dessus, note 9, confrontés à ceux, convergents, effectués de façon mentionnée ci-dessus, note 9, confrontés à ceux, convergents, effectués de façon indépendante par G. Christodoulou sur le *Traité de matière médicale* : A. Touwaide, «un manuscrit athonite du «Traité de matière médicale» de Dioscoride : l'Athous Magnae Laurae Ω 75», *Scriptorium*, 45 (1991), p. 122-127).

50 - Pseudo-Dioscoride, *Theriaka*, p. *Th.*, VIII (= p. 49 Sprengel), 1. 16-*Th.*, X (= p. 51 Sprengel), 1. 2 Touwaide.

51 - = p. *Th.*, IX (= p. 50 Sprengel), 1. 1-5 Touwaide.

52 - Sur la théorie de la connaissance des Empiriques, voir, outre Deichgräber, *op. cit.*, (note 39) : H. von Staden, «Experiment and experience in Hellenistic Medicine», *Bulletin of*

the Institute of the Classical Studies, 22 (1975), p. 177-199 ; C. Marelli, «La medicina empirica e il suo sistema epistemologico» dans G. Giannantoni (a cura di -), *Lo scetticismo antico*. Atti del Convegno organizzato dal Centro di studi del pensiero antico del C.N.R., Roma 5-8 novembre 1980, vol. 2, Napoli, 1981, p. 657-676, et, en dernier lieu et spécifiquement sur le médicament : M.D. Grmek, *Il calderone di Medea – La sperimentazione sul vivente nell'Antichità* (= *Lezioni italiane*, 14), Roma & Bari, 1996, p. 73-76 (avec la bibliographie).

53 - = p. *Th.*, IX (= p. 50 Sprengel), 1. 5-8 Touwaide.

54 - = p. *Th.*, IX (= p. 50 Sprengel), 1. 9-15 Touwaide.

55 - = Pseudo-Dioscoride, *Thêriaka*, p. VIII (= p. 49 Sprengel), 1. 6-8 Touwaide.

56 - Voir ci-dessus, p. 192-193.

57 - Voir le Pseudo-Dioscoride, *Thêriaka*, p. *Th.*, X (= p. 51 Sprengel), 1. 3 - XIV (= p. 55 Sprengel), 1. 6 Touwaide. Nous avons l'intention de préparer une étude sur ce passage qui semble avoir échappé jusqu'à présent dans la bibliographie, sans doute pour les mêmes raisons que ceux analysés ici (sur ce point, voir ci-dessus, p. 24, avec les notes 7-8), alors qu'il met bien en lumière la contestation épistémologique du methodisme, avec une part de la panoplie d'arguments employés.

58 - Pour la tradition manuscrite de ce traité, voir : Touwaide, *op. cit.* (note 9), vol. 1-3. En attendant la publication de cette partie de notre travail, qui sera faite de façon indépendante par rapport à l'édition, qu'il suffise ici de signaler que nous possédons pas moins de quarante manuscrits du texte des deux traités.

59 - On ne possède pas à ce jour d'histoire du texte de l'ouvrage. A défaut, on pourra consulter les matériaux suivants qui, pour partiels qu'ils soient certes, n'en donnent pas moins pour autant une idée de l'importance du phénomène textuel et scientifique représenté. Ainsi, pour l'inventaire des manuscrits, voir : H. Diels, *Die Handschriften der antiken Ärzte*, II. Teil Die übrigen griechischen Ärzte ausser Hippokrates und Galenos. Herausgegeben von - (= *Abhandlungen der Königlich-Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Philosophisch-historische Klasse, Jahre 1906, Abhandlung I), Berlin, 1906, p. 29-31 (réimpression dans un volume séparé sous le titre : *Die Handschriften der antiken Ärzte*. Griechische Abteilung. Im Auftrage der akademischen Kommission herausgegeben von H. Diels, Berlin, 1906). Corrections et additions dans : H. Diels, *Bericht über den Stand des interakademischen Corpus medicorum anteriorum und Erster Nachtrag zu den in den Abhandlungen 1905 und 1906 veröffentlichten Katalogen : Die Handschriften der antiken Ärzte*, I. und II. Teil. Zusammengestellt von - (= *Abhandlungen der Königlich-Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Philosophisch-historische Klasse, Jahre 1907, Abhandlung II), Berlin, 1907, p. 58-59. Pour une première ébauche de l'histoire du texte grec, voir : M. Wellmann, *Praefatio*, dans Pedanii Dioscuridis Anazarbei, *op. cit.* (note 4), vol. 2, p. I-XXXV. Pour une vue d'ensemble de la tradition du traité, depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance incluse, voir : J.M. Riddle, «Dioscorides», dans *Catalogus Translationum et Commentariorum : Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries. Annotated Lists and Guides*, vol. 4, edited by F.A. Crantz, Washington, 1980, p. 1-143. Et, enfin, pour la tradition dans le monde tardo-antique et en Italie du Sud, voir : A. Touwaide, «Le "Traité de matière médicale" de Dioscoride en Italie du Sud. Essai de synthèse», dans *From Epidaurus to Salerno. Symposium held at the European University Centre for Cultural Heritage, Ravello, April, 1990*. Edited by A. Krug (= PACT, 34, 1992), Strasburg & Rixensart, 1994, p. 275-305, et : G. Cavallo, «I libri di medicina : gli usi di un spare», dans *Maladie et Société à Byzance*, textes réunis et édités par E. Patlagean (= *Collectanea*, 3) Spoleto, 1993, p. 43-56.

60 - Sur cette question, voir, par exemple : Palmieri, *op. cit.* (note 35), p. 5-27, pour une vision d'ensemble.

61 - Sans ouvrir ici le débat sur la question des expérimentations pharmacologiques dans l'Antiquité, relevons que des essais tels ceux attribués à Ktésias par Oribase, *Collectiones medicae*, VIII, 8 (= CMG VI, 1, 1, p. 261 Raeder) ou Thrasyas de Mantinée par Théophraste, H. P., IX, 16, 8 - 17, 3 (= vol. 2, p. 302-307 Hort) relevèrent sans doute moins d'une réelle expérimentation que d'une pratique pharmacologique destinée à permettre d'établir le dosage de l'administration de substances dont l'action était connue par ailleurs. Sur ces questions, voir notamment : H. D. Grmek & D. Gourevitch, «Les expériences pharmacologiques dans l'Antiquité», *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*, 35 (1985), p. 3-27 (repris dans : M. D. Grmek, *La première révolution biologique*, Paris, 1990, p. 17-43) ; et, en dernier lieu et de façon générale pour l'Antiquité : Grmek, *op. cit.* (note 52), *passim* (avec la bibliographie).

62 - Ce aspect n'a pas été soulevé dans la synthèse, cependant extrêmement bien informée, de : A. C. Crombie, *Styles of Scientific Thinking in the European tradition. The history of argument and explanation especially in the mathematical and biomedical sciences and arts*, 3 vol., London, 1994, vol. 1, p. 183-228, le chapitre *Greek Medicine*.

VERSLAGEN - RAPPORTS

Algemene vergadering van de leden Zutphen - zondag 11 oktober 1998 - 9.30 u.

Hebben zich laten verontschuldigen : Rutten, Geldof, Silberman, De Backer, Van De Sande, Carmen Frances.

Na de opening door de voorzitter G. Giliás : rapport van de secretaris van de najaarsvergadering te 's-Hertogenbosch en het verslag van de activiteiten 1997. In 1997 waren er twee congressen en twee bestuursvergaderingen. De congressen voor 1998 : Doornik in het voorjaar en Zutphen in het najaar. Een bestuursvergadering heeft plaatsgehad op 25 april 1998. De lokatie voor de congressen 1999 zijn al beslist.

De penningmeester : de congressen zijn self-supporting, maar de grootste uitgave is het Bulletin. De kas : 24.000 NLG in 1997 en voor 1998 26.000 NLG. Extra kosten zijn te voorzien voor de 50^{ste} verjaardag. Publiciteit in het Bulletin zou de kosten verlichten.

Voorzitter : bestuurswisseling na het ontslag van A. Bierman. Bij algemeenheid van stemmen werd drs. T.J. Rinsema (Meppel, NL.) onder-voorzitter.

Deelneming van de Kring aan 150 jaar bestaan van het apothekersdiploma in België.

Reis naar Nancy (Fr.) gepland voor de 50^{ste} verjaardag.

Prof. dr. Bosman-Jelgersma, erelid van de Kring. Korte biografie. Algemeen applaus. Bloemen.

Sluiting 10 u.

Assemblée générale des membres Zutphen - dimanche 11 octobre 1998 - 9h30

Excusés : Rutten, Geldof, Silberman, De Backer, Van De Sande, Carmen Frances.

Après l'ouverture de la séance par le président G. Giliás, le secrétaire fait rapport de la réunion d'automne à 's-Hertogenbosch le 26 octobre 1997 ainsi que le rappel des activités de 1997. Cette année là il y a eu deux congrès et deux réunions du comité. La réunion de printemps 1998 était à Tournai. Les réunions de 1999 sont déjà planifiées.

Le trésorier nous annonce que les congrès sont auto-suffisants. La plus grande dépense reste le Bulletin. Reste en caisse en 1997 : 24.000 NLG. Pour 1998 26.000 NLG. Le budget du 50^{ème} sera lourd. La publicité dans le Bulletin pourrait aider ?

Président : Nouveau changement dans le comité. Après la démission de A. Bierman, le drs. T.J. Rinsema (Meppel, P.B.) devient vice-président à l'unanimité. Participation au 150^{ième} anniversaire du diplôme de pharmacien en Belgique et voyage éventuel à Nancy.

Samenvatting 1997 en 1998

5-6 april 1997 : Congres Diest.
31 mei 1997 : Bestuurscomité in Antwerpen.
25-26 oktober 1997 : Congres 's-Hertogenbosch.
 A. Bierman, ondervoorzitter - C. Vercruysse, secretaris.
15 november 1997 : Bestuurscomité in Antwerpen.
25 april 1998 : Bestuurscomité in Antwerpen.
16-17 mei 1998 : Congres in Doornik.
10-11 oktober 1998 : Congres in Zutphen.
 Drs. T.J. Rinsema, ondervoorzitter.
Bestuursvergadering voorzien op 9 januari 1999 in Antwerpen.

Résumé 1997 et 1998

5-6 avril 1997 : Réunion à Diest.
31 mai 1997 : Réunion de comité à Anvers.
25-26 octobre 1997 : Réunion à 's-Hertogenbosch.
 A. Bierman, vice-président - C. Vercruysse, secrétaire.
15 novembre 1997 : Réunion de comité à Anvers.
25 avril 1998 : Réunion de comité à Anvers.
16-17 mai 1998 : Réunion à Tournai.
10-11 octobre 1998 : Réunion à Zutphen.
 Drs. T.J. Rinsema, vice-président.
Réunion de comité prévu le 9 janvier 1999 à Anvers.

Najaarsbijeenkomst in Zutphen op 10 en 11 oktober 1998

Tussen 15 uur en 18.30 uur, onderbroken door een koffiepauze, namen vier sprekers het woord. Prof. dr. F. Bossier (Holsbeek, België) opende de namiddag met zijn voordracht over «De rol van proef en redenering in de dieetleer van Galenus». Een uiterst aandachtig publiek leerde Galenus kennen vanuit een andere invalshoek, als een begaafd clinicus wiens dieetleer berust op een nauwkeurige, kwalitatief uitgedrukte kennis van de voedingsmiddelen en als een bedreven theoreticus. Lichter te verteren was de bijdrage van apr. B. Mattelaer (Kortrijk, België) met zijn opmerkelijke diareeks over «L'Histoire des écrins pour ordonnances dans les pharmacies au Danemark». Hij belichtte een uniek gebruik van de «voorschriftenomslagjes» met meesterlijke tekeningen of afbeeldingen, dat uitgroeide tot een kunstvorm die veel gelijkenis vertoont met persoonlijke ex libris tekeningen van boekenliefhebbers.

Drs. T.J. Rinsema (Meppel, Nederland) vervolgde met een betoog over «De spanning tussen zorg en handel» waarin hij het over alle aspecten had waarmee de eerste kruidenverkopers, later de apothecarissen, de industrie, de reclamewereld en de verpakkingsfabrikanten geconfronteerd werden door hun zorg voor een lucratieve handel.

Prof. dr. Bosman-Jelgersma (Oegstgeest, Nederland) rondde de namiddag af met haar lezing over «Poeders, pasta's en parfums». Het was een interessante historische beschouwing over het gebruik van cosmetica in het streven naar een eeuwige jeugd. Ze vertelde over de gevaarlijke giftige cosmetica, de parfums die ziek maken, de suikers om lichaamshaar te verwijderen, «enflorages», vinaigrettes en pommanders. Een uitgebreid diner besloot deze aangename namiddag.

Tijdens de algemene ledenvergadering van de zondagvoormiddag werd collega Rinsema uit Meppel aangesteld als bestuurslid ter vervanging van apr. Anet Bierman die ontslag had genomen. Aan prof. dr. Bosman-Jelgersma werd met algemeenschap van stemmen het erelidmaatschap van de Kring toegekend (zie C.V. in deze Bulletin).

Prof. dr. J. Dequeker (Pellenberg, België) toonde ons aan de hand van dia's «De Paleopathologie van reumatische ziektes in schilderijen». Een zeer leerrijke bijdrage over de historiek van deze ziekte via misvormingen en verminkingen op geschilderde figuren van oude meesters.

Met dr. Anet Bierman sloten we de voordrachten af en vernamen we meer over «Zutphen en de Farmacie». Een aangepaste lezing om, na een smakelijke lunch, per bus een bezoek te brengen aan deze stad.

Apr. Guy Gilijs

Volgende bijeenkomst : **24 en 25 april 1999 te Poperinge.**

Inlichtingen : Apr. Guy Gilijs, Milsestraat 33, 3053 Haasrode.
tel. 016/40 22 04 of 016/40 87 47 - fax 016/40 21 80.

BOEKBESPREKINGEN - PRESENTATIONS D'OUVRAGE

SCHMITZ, R. Unter Mitarbeit von Franz-Josef Kuhlen

Geschichte der Pharmazie

Band I - Von den Anfängen bis zum Ausgang des Mittelalters.

Eschborn : Govi-Verlag, 1998. 836 blz., geb. geïllustreerd. Prijs DM 198,-.

ISBN 3-7741-0706-8

A.M.G. Rutten

In dit omvangrijke leer- en handboek wordt de geschiedenis van de farmacie op een voortreffelijke wijze belicht. De auteur, prof. dr. Rudolph Schmitz (1918-1992), directeur van het Instituut voor de geschiedenis der farmacie van de Philipps Universiteit in Marburg, heeft helaas het uitkomen van deze eerste band van zijn werk niet meer kunnen beleven. Band II met gegevens over de 15^{de} eeuw tot heden is nog in voorbereiding.

In het eerste deel : «Von den Anfängen bis zum Hochmittelalter» vindt men informatie over Mesopotamië, Egypte, Syrië, Palestina, de Oud-Arabische en vroeg-islamitische geneeskunst, India, China, Japan, Germanen en Kelten, Grieken, West- en Oost-Romeinse Rijk, de vroege Middeleeuwen en de Arabische invloed. Besloten wordt met een beschouwing over het «Latijnse» Europa, waarin ook de kloosterfarmacie aan bod komt.

Het tweede deel : «Die Abendländische Pharmazie vom 13. Jahrhundert bis zu ihrer Naturwissenschaftlichen Fundierung im 16. Jhd.» behandelt de Middeleeuwse farmacie, de farmaceutische literatuur, materia medica, het apothekewezen, de scheiding van de beroepen van arts en apotheker en de eerste apotheken in Duitsland. Bovendien wordt over de muur gekeken naar de ontwikkelingen in Zuid-Frankrijk, de Nederlanden en Engeland. Informatie over de handel in geneesmiddelen, over militaire farmacie en over de grote epidemies die in de loop der eeuwen de mensheid hebben geteisterd vormt de afsluiting. Het boek leest prettig, bevat een uitgebreide literatuuropgave en register, is fraai uitgevoerd en verschaft de lezer een schat aan gegevens. Het werk maakt zeker aanspraak op de waardering die wijlen prof. Leo Elaut (Gent) eens onder woorden bracht : «ik ga geen vlekjes zoeken, al weet ik dat in de manen van de prachtigste leeuwen vlooiën zitten.»

Met alle respect voor de zeer uitgebreide alfabetische literatuurlijst, blijft het een gemis dat van de behandelde stof vaak bronverwijzingen ontbreken (bijvoorbeeld blz. 17-51). Als troost wordt de lezer in het vooruitzicht gesteld dat een uitvoerig register op de verwerkte literatuur waarschijnlijk alsnog in elektronische vorm ter beschikking zal komen. Ten zeerste aanbevolen.



HERMAN VOGEL

Mixtum Compositum 1974-1998

Govi-Verlag, Eschborn, 1998.

482 blz. ISBN 3-7741-0697-5, DM 48,-

Leonard De Causmaecker

Afgaand op de titel zou men geneigd zijn het boek te beschouwen als een pêle-mêle nopens onderwerpen aangaande farmacie, politiek en geschiedenis. Eveneens zou men kunnen vermoeden dat, gezien de auteur tevens president is van de Bayerische Landesapothekerkammer, een persoonlijk gedenkschrift bedoeld was, zogenaamde 'mémoires'. Men zou trouwens kunnen opwerpen dat erin slechts specifiek streekgebonden problematiek wordt benaderd. Doch het is duidelijk dat in de grensoverschrijdende realiteit het spiegelbeeld van de moeilijkhe-

den zich nagenoeg in elk land van Europa voordoet. De voorlopige kennisgeving van de inhoud van het boek boezemt al gauw belangstelling in en wijzigt het vooroordeel in goedgeunstigheid.

Als kroniek met strenge chronologie is het boek in zes episodes ingedeeld, over 93 artikelen. Ingeleid met een gedegen voorwoord door prof. dr. Christa Habrich wordt het afgesloten met vijf inhoudsindices.

Deze veelzijdige bloemlezing bevat hoofdartikels, commentaren, lofredes, interviews, essays, redevoeringen, enz. Ontstaan en ontwikkeling van problemen worden nauwkeurig ontleed en meteen wordt aansluitend een oplossing in historische samenhang overwogen. Nooit blijft een terugblik op farmaco-historisch gebied verstoken van een toekomstperspectief. Al beukt het stormram van de dagelijkse politiek nog zo heftig op de gevestigde structuren van de farmacie, de auteur blijft doorhameren in weerwil van een vermeende 'vox clamantis in deserto'. Nooit is toepasselijk op Hem, wat Goethe noemde «müde bin ich des Widersprechens, des ew'gen Lanzenbrechens» maar gaat tegen elk opduikend voorval keihard tekeer. Men kan nauwelijks een aspect in verband met de farmacie bedenken dat in het boek zijn beslag niet krijgt : kritiek – op de neiging tot zelfbediening in de officina – op de aut-idem substitutie met generica – op de chipkaart – op de onevenredige besparingsinbreng door de farmacie in het geneesmiddelbeleid ; kamp tegen het in de handel brengen van dubieuze geneesmiddelen – tegen verzendingspraktijken (internet) – tegen dispensatie van geneesmiddelen door de arts ; de verdediging van de farmacie als vrij beroep in Europa, enz. Kortom, de talrijke inzichten en suggesties maken onderhavig boek voor de farmacie tot een passe-partout.



Der Wiener Dioscurides

Uitgave in twee delen.

Glanzlichter der Buchkunst.

Graz : Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1998. ISBN 3-201-01699-3.

Band 8/1 : Folios 1-243 met commentaar van Otto Mazal p. 1-89 en inhoudsopgave. Prijs 1234 Oost. schill.

A.M.G. Rutten

Het omvangrijke werk van de arts Pedanius Dioscorides (fl 60 n. Chr.) met beschrijving van planten en dieren en hun farmacologische werking, grotendeels overgenomen uit het standaardwerk *De Materia Medica*, werd in 512 door de burgers van Byzantium aan hun prinses Juliana Anikia aangeboden als dank voor een door haar gestichte kerk in Konstantinopel. Juliana was de dochter van keizer Flavius Anikios Olybrius die in 472 zeven maanden keizer was van het West-Romeinse Rijk. Het voorliggende eerste deel is een facsimile-uitgave van onder de signatuur *Codex medicus Graecus I* in de Oostenrijkse Nationale Bibliotheek in Wenen aanwezige «Wiener Dioscurides». Deel 2 zal de folios 244-491 behandelen. Het werk wordt terecht beschouwd als de voorloper van latere herbaria en kruidenboeken uit de Middeleeuwen en vormt zelfs vandaag nog een naslagwerk voor fytotherapeuten. Er kan niet anders dan met lof gesproken worden over de zorg die de uitgever heeft besteed aan de uitvoering van dit werk : fraaie afbeeldingen, goed papier en degelijk gebonden. In het Duitse commentaar wordt van iedere besproken plant de volksnaam, latijnse naam, familie en farmacologische werking gegeven.

Het boek kan iedere farmacie-historicus en bewonderaar van vroeg-Byzantijnse kunstgeschiedenis worden aanbevolen.

AANKONDIGINGEN - ANNONCES

34° CONGRESSO INTERNAZIONALE DI STORIA DELLA FARMACIA

34^{ÈME} CONGRES INTERNATIONALE D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

24. INTERNATIONALER KONGREß FÜR GESCHICHTE DER PHARMAZIE

34TH INTERNATIONAL MEETING ON THE HISTORY OF PHARMACY

Firenze, 20-23 Ottobre 1999

Dear Colleagues,

Following up the first announcement made in Stockholm in June 1997, we confirm that the 34th International Congress for the History of Pharmacy will take place in Florence from the 20th to the 23rd October 1999.

The scientific program is illustrated in the second page of the artistic Calendar here enclosed in which you will find the pictures together with a short review of 12 old Italian pharmacies still working.

Please be so kind as to inform all the cultural setting in your country about this congress so that we can have as many foreign scholars as possible.

Suitable measures will be taken in order to give hospitality to some non-European young people willing to participate either by an oral communication or by a poster.

Please let us know as soon as possible how many programs you may need in order to inform all your members, this will enable us to send them all together.

Those who will enrol within next April will receive a free copy of the Calendar here enclosed. The said Calendar can also be sent to the requiring association against payment of Lit 10,000 (\$ 6) per copy as advance expense allowance.

The autumn will be nice in Florence for those who will accept our invitation and the **Italian Academy for the History of Pharmacy** will do its best in order to organize an unforgettable congress, in the 500th anniversary of the **Ricettario Fiorentino**, the first official pharmacopoeia in the history of pharmacy.

Best regards.

The president
of the Organizing Committee

COMMUNIQUE DE PRESSE :

PRESENTATION A FLORENCE DU CONGRES INTERNATIONAL D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE 1999

Dans le cadre de la Fête de l'Iris, organisée par l'Officine pharmaceutique de Santa Maria Novella qui, sous le patronage de la municipalité de Florence, a rassemblé plus de deux mille personnes dans le cloître de la basilique, eut lieu la présentation du Congrès international d'histoire de la pharmacie qui se tiendra à Florence du 20 au 23 octobre 1999. Le thème principal du Congrès, *La pharma-*

cie de la Renaissance, du Ricettario Fiorentino aux pharmacopées modernes fut accueilli avec enthousiasme dans la capitale toscane, à l'origine il y a cinq siècles de l'expansion des idées de la Renaissance dans toute l'Europe.

Comme l'ont souligné le dr. Corvi, président de l'Académie italienne d'histoire de la pharmacie, et le Pr. Colapinto, président du Comité scientifique, les orientations thématiques du Congrès sont étroitement liées à la célébration de la publication, il y a un demi-millénaire, en 1499, de la première pharmacopée, le *Ricettario Fiorentino*, rédigée par le Collège des Médecins sur la demande du Collège des Pharmaciens.

Dans le cours des trois journées de congrès, des conférences précéderont les réunions de travail consacrés aux thèmes suivants :

- 1^{ère} journée :** Le *Ricettario Fiorentino*, première pharmacopée officielle rédogée par les corporations de la santé et reconnue par l'Etat. Les pharmacopées, instrument essentiel de la législation pharmaceutique.
- 2^{ème} journée :** Le *Ricettario Fiorentino* et les pharmacopées officielles comme miroir de la matière médicale et de la technique pharmaceutique à travers les âges.
- 3^{ème} journée :** De la pharmacie de la Renaissance à celle du troisième millénaire. Vie de tous les jours et perspectives sous le signe de la science et des arts.

Les communications sur un sujet libre et les posters seront présentés dans des salles attenantes à la salle principale.

Les langues du Congrès sont l'italien, l'anglais, le français, l'allemand et l'espagnol. Les conférenciers sont priés de présenter sur l'écran un résumé de leur communication dans une langue différente de celle qu'ils parlent.

Le Congrès se tiendra au *Palazzo degli Affari*, Piazza Adua 1, à Florence. Le programme définitif avec les formules d'inscription paraîtra en automne 1998.

SEGRETERIA SCIENTIFICA
SCIENTIFIC SECRETARIAT
c/o **Accademia Italia di
Storia della Farmacia**
Via Nova 15
I - 29100 Piacenza

COORDINAMENTO TECNICO
TECHNICAL SERVICES
c/o **Centro Consulenze**
Via della Mattonala 17
I - 50121 Firenze
Tel. 0039-055-2462201
Fax 0039-055-2462223

SEGRETERIA ORGANIZATIVA
ORGANIZING SECRETARIAT
c/o **Promo Leader Service**
Via della Mattonala 17
I - 50121 Firenze
Tel. 0039-055-241131
Fax 0039-055-2342929

IN MEMORIAM EDDY AHLRICHS

Eduard Louis Ahlrichs werd op 23 februari 1918 in Utrecht geboren. Hij voltooide zijn apothekersstudies aan de Utrechtse Universiteit en behaalde in 1942 het apothekersdiploma. Na 2 jaar provisoraat vestigde hij zich als apotheker in zijn geboortestad in 1948. Van 1942 tot 1988 heeft hij zijn beroep met grote bekwaamheid uitgeoefend. In december 1946 huwde hij Willemina Traast, en uit dit huwelijk kregen zij een zoon Eduard, en twee dochters Hariette en Anne. In 1988 laat hij zijn apotheek over en verhuist naar het rustige Nieuwegein ; maar steeds kwam hij naar de bijeenkomsten, tot voor enkele jaren hij door een ongeheelijke ziekte getroffen werd, en overleed op 6 december 1998. Op het doodsbericht stond : *«Zijn hele leven wijdde hij aan de farmacie»*.

En dat was zo. Oud-voorzitter en erelid van het KNMP departement Utrecht, oud-voorzitter en erelid van de Utrechtse Apothekers. Verder was hij voorzitter van de examencommissie voor apothekers-assistenten, oud-voorzitter en erelid van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux en lid van de Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie.

Voor de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux was Eddy Ahlrichs gekend als een intellectuele, fijnzinnige en aristocratische figuur.

Sinds 1961 werd hij als ondervoorzitter van de Kring benoemd, toen apr. Isidore Etienne nog voorzitter was, en deze functie behield hij tot 1989 ; in die periode werkte hij met Eep Grendel (1960-1966) en Paul Jaspers (1966-1970) als secretarissen.

In 1970 kwam dan een belangrijke verandering in het bestuur. Eddy Ahlrichs werd door de algemene vergadering tot voorzitter benoemd, en als nieuwe secretaris kreeg hij Bernard Mattelaer. Bijna 20 jaar, van 1970 tot 1990, hebben beide leden deze functie samen uitgevoerd, 20 jaar het wel en het wee van de Kring meegemaakt, 20 jaar nooit een moeilijkheid of dispuut met mekaar gehad. Bernard deed als secretaris de voorbereidingen en de organisatie van de bijeenkomsten, terwijl Eddy als voorzitter de aanwezige leden met brio, humor en kennis van zaken kon enthousiasmeren, de sprekers inleiden en de gestelde vragen nadien met spirit beantwoorden, en op het einde van de bijeenkomsten een hartverwarmend woord tot afscheid kon meegeven.

Eddy, de band der vriendschap is ons immer bijgebleven !

Op voorstel van Dr. Leo Vandewiele ontving Eddy Ahlrichs in 1984 de zeldzame eremedaille van de Kring, waarvan er tot nu slechts acht werden uitgereikt, dit om zijn uitzonderlijke verdiensten in functie van de Kring.

Hij was ook sinds lange jaren lid van de Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie.

Bij zijn afscheid als voorzitter in 1989 werd Eddy tot erelid van de Kring cum laude benoemd, en in 1990 volgde zijn secretaris Bernard Mattelaer hem als voorzitter op, met Jope Van Gelder als secretaris ; tenslotte werd in 1996 Guy Gilijs tot voorzitter van de Kring verkozen.

Met al dit reilen en zeilen van onze geliefde Kring beseft de lezer welke belangrijke invloed Eddy Ahlrichs in al die lange jaren heeft uitgestraald.

Dat alle leden van de Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie en van de Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie hem in gedachten in ere moge houden !

Bernard Mattelaer, Kortrijk.

IN MEMORIAM EDDY AHLRICHS

Eduard Louis Ahlrichs fût né à Utrecht le 23 février 1918. Ses études pharmaceutiques se déroulaient à l'Université d'Utrecht, où il obtenait son diplôme en 1942. Après quelques années de provisorat, il s'installe comme pharmacien libre à Utrecht en 1948. En 1946, Eddy Ahlrichs se marie avec Willemina Traast, dont naissent un fils Eduard, et deux filles, Hariette et Anne. En 1988 il cède la pharmacie, et la famille va s'installer dans calme village de Nieuwegein. Mais il ne manquait jamais une réunion du Cercle, jusqu'il y a quelques années il fût atteint d'une maladie incurable. Eddy Ahlrichs est décédé le 6 novembre 1998. Sur l'avis du décès on lit : *«Durant toute sa vie, il s'est consacré à la pharmacie.»*

En effet, il était ancien président et membre d'honneur de la KNMP (l'Association royale des pharmaciens des Pays-Bas), département Utrecht, ancien président et membre d'honneur des pharmaciens d'Utrecht, président de la commission d'exams des assistants en pharmacie. Finalement il fût président du Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie, et membre de l'Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie.

Pour notre Cercle Benelux, Eddy était bien connu comme une figure intellectuelle et aristocrate.

A partir de 1961 il fût nommé vice-président, alors que le phn. Isidore Etienne était président, et il garda cette fonction jusqu'en 1989 ; pendant cette période Eep Grendel (1960-1966) et Paul Jaspers (1966-1970) fûrent les secrétaires.

En 1970, l'Assemblée Générale prenait plusieurs changements importants. Eddy Ahlrichs fût nommé comme président et Bernard Mattelaer comme secrétaire.

Pendant 20 ans, de 1970 jusqu'en 1990, tous les deux ont continué cette fonction, 20 ans ils ont passé les bons et les mauvais moments du Cercle, et pendant ces 20 ans ils n'ont jamais eu des difficultés. Bernard faisait les préparations et l'organisation des réunions semestrielles, pendant que Eddy comme président enthousiasmait les participants avec humour et intelligence. Il introduisait les conférences et répondait avec son flair inné aux questions des intéressés ; à la fin des réunions, il pouvait nous donner un mot chaleureux d'adieu.

Eddy, l'amitié est restée pendant toute la période que nous avons travaillé ensemble pour le Cercle, et cette amitié jusqu'à la fin n'a pas diminuée.

A la demande de dr. Leo Vandewiele, Eddy Ahlrichs a reçu la médaille d'Honneur du Cercle (seulement 8 membres ont eu cet honneur depuis la fondation, et cela pour des prestations remarquables pour le Cercle).

Finalement, il fût pendant des années membre de l'Académie Internationale d'Histoire de la Pharmacie, et à la fin de sa présidence, l'Assemblée du Cercle lui nomme membre d'Honneur.

En 1990 son secrétaire Bernard Mattelaer lui succède comme président, avec Jope Van Gelder comme secrétaire, et depuis 1996 Guy Gilijs est devenu président du Cercle.

Le lecteur comprend maintenant quelle influence remarquable Eddy Ahlrichs a rayonné au sein du Cercle pendant ses 20 ans de présidence.

Que tous les membres du Cercle et de l'A.I.H.P. qui l'ont connu, garde la mémoire d'un excellent pharmacien et historien de la pharmacie.

Bernard Mattelaer, Courtrai.



In het midden, de voorzitter Eddy Ahlrichs tijdens de ontvangst op het stadhuis van Gent, ter gelegenheid van ons 25-jarig jubileum. 1975.

Verder bemerkt u o.m. : de leden L. Vandewiele (organisator), I. Etienne, pr. H. Tartalja (Zagreb), B. Mattelaer, J. Ligterink, D.A. Wittop-Koning, E. Segers, J. Van de Sande, Go Lam San, e.a.

ERRATA

Drukfouten te verbeteren in het artikel : «Middel nederlandse recepten uit een handschrift van de kartuize te Leuven gekopieerd in het begin van de 16^{de} eeuw» - Bulletin nr. 94 p. 3-13.

In recept :

nr. 1 : stoppent i.p.v. stoppe	nr. 43 : mellisse i.p.v. mellis se
nr. 4 : ghesoden i.p.v. ghe soden	: horum i.p.v. hor
nr. 7 : goeden i.p.v. goe den	nr. 64 : boteren i.p.v. bo teren
nr. 9 : venkelsade i.p.v. venkel sade	nr. 79 : meeste i.p.v. mees te
nr. 24 : ghenomen i.p.v. ghe nomen	: verdrift i.p.v. ver drift
nr. 25 : ghedroncken i.p.v. ghe-dronc ken	nr. 80 : ghenoch i.p.v. ghe nogh
nr. 32 : stercket i.p.v. sterck	nr. 82 : verdryft i.p.v. verd-ryft
nr. 40 : beuvenellen i.p.v. beu-enellen	nr. 94 : flumen i.p.v. flu men

Bijvoegen in het artikel : «Gapende apothekers (H 313-314) te Tienen» van P. Kempe-neers - Bulletin nr. 95 - blz. 3 achter nr. 47 (*Bloemen Holsbeeks* :

), voorheen De Kat of de Rooienburg, hoorden tot de parochie van O.-L.-Vrouw-ten-Poel. Het hoekhuis (Langestraat-Kattestraat), [...]

En vermits de auteur intussen ook de eigenaars van vóór 1500 heeft teruggevonden zou de laatste regel van de eerste alinea anders gefomuleerd worden : «Al op het einde van de 14^{de} eeuw was het pand gesplitst in de Grote en de Kleine Gapaard.»

RICHTLIJNEN VOOR AUTEURS

1. Bijdragen ter publicatie aangeboden dienen bij voorkeur op A4-formaat getypt te zijn, eenzijdig met dubbele interlinie en ruime marges. Alle tekst wordt voorzien van een korte titel en getypt in hetzelfde lettertype.
2. Onder de titel komen de beginletters van de voornamen, gevolgd door de namen van de auteur(s). Verzocht wordt de bijdrage aan het eind te voorzien van een korte samenvatting in het Frans, Nederlands of Engels en opgave van naam en adres van de auteur.
3. Voetnoten worden doorlopend genummerd over het gehele artikel. De literatuuropgave wordt op de wijze van de *Index Medicus* samengesteld en achteraan de tekst geplaatst als in onderstaande voorbeelden :
 - a. boeken : Zuring J. Leven, ziekte en dood in Afrika.
's-Gravenhage : Mouton, 1970:53.
 - b. tijdschriften : Vandewiele L.J. De apotheek van de vroedmeester.
Geschiedenis der geneeskunde 1994;1(3):26-32.
4. Voor goede reproducties wordt gevraagd foto's max. A4-formaat, zo mogelijk op mat papier; grafieken e.d. op wit papier met zwarte inkt of met inktjet- of laserprinter geprint, te willen aanleveren.
Ze dienen afzonderlijk genummerd te zijn en gaan vergezeld van onderschriften. Op de achterzijde van de illustratie wordt de naam van de auteur en de verkorte titel van de bijdrage aangegeven.
5. De redactie behoudt zich het recht voor de kopij in te korten. De bijdragen mogen in dezelfde vorm elders zijn gepubliceerd.
6. Auteurs dragen de verantwoordelijkheid voor de gepubliceerde foto's en reproducties.

NOTES POUR LES AUTEURS

1. Les articles à publier seront de préférence sur format A4, une-face, avec double interligne et de larges marges. Chaque texte sera pourvu d'un titre court et dactylographié dans le même type de lettre.
2. Sous le titre viendront les initiales des prénoms suivies du nom de l'auteur. Un résumé succinct en français, néerlandais ou anglais est souhaité en fin d'article ainsi que le nom de l'auteur et son adresse.
3. Les notes seront numérotées sur toute la longueur de l'article. Les éléments de bibliographie seront composés à la manière de l'*Index Medicus* et placés après le texte. Exemple :
 - a. livres : Zuring J. Leven, ziekte en dood in Afrika.
's-Gravenhage : Mouton, 1970:53.
 - b. revues : Vandewiele L.J. De apotheek van de vroedmeester.
Geschiedenis der geneeskunde 1994;1(3):26-32.
4. Pour obtenir de bonnes reproductions, il importe d'envoyer les photographies d'un largeur de max. format A4, si possible sur papier mat ; les graphiques et dessins seront à l'encre noire sur papier blanc ou imprimés par encrage ou laser.
Chaque illustration sera numérotée séparément et munie de légende. Au dos de chacune sera indiqué le nom de l'auteur et le titre de l'article abrégé.
5. La rédaction se réserve le droit de raccourcir les textes. Les articles pourront être publiés ailleurs sous la même forme.
6. Les auteurs portent la responsabilité des photographies et des reproductions.

Gehele of gedeeltelijke overname van artikelen is alleen toegestaan bij schriftelijke toestemming van de auteur(s) en volledige bronvermelding.

Toute réproduction totale ou partielle doit obligatoirement porter l'accord d'écrivain y la mention de la source.

KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE IN BENELUX
CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

Oppericht 18 april 1950 - Fondé le 18 avril 1950

Bestuur - Bureau

Voorzitter - Président : GILIAS Guy, Milsestraat 33, B-3053 Haasrode
Tel. (016) 40 22 04 - Fax (016) 40 21 80.

Ondervoorzitter - Vice-Président : RINSEMA Thijs, Nieuwe Kerkstraat 9, NL-7941 AX Meppel
Tel. 0522-241060

Secretaris - Secrétaire : VERCRUYSSSE Ghislain, Vanderveldenlaan 24, B-1652 Alseberg
Tel. (02) 380 78 44 - Fax (02) 380 78 44

Penningmeester - Trésorier : VAN DER MEER Hugo, Kleistraat 7, NL-8121 RG Olst
Tel. 0570-561349

Commissie van redactie - Comité de rédaction :

Dr. RUTTEN Fons, Luytelaer 39, NL-5632 BE Eindhoven
Tel. (040) 241 92 89 - Fax (040) 248 30 16.

DE CAUSMAECKER Leonard, Gasstraat 35a, B-9160 Lokeren
Tel. (09) 348 91 44

Assessoren - Assesleurs :

Prof. dr. DE BACKER Chris, Speureweg 21, B-9830 St.-Martens-Latem
Tel. (09) 281 00 38

DE MUNCK Guy, Heidestraat 1, B-2660 Hoboken
Tel. KAVA (03) 280 15 11 - Tel. privé : (03) 827 47 57

GELDOLF Tillo, Meensesteenweg 101, B-8870 Izegem
Tel. (051) 30 79 64

VAN GELDER Jope, M. Spronkiaan 54, NL-4205 CJ Gorinchem
Tel. apotheek : (018) 362 26 61 - Tel. privé : (018) 362 65 06 - Fax (018) 362 57 91

Ereleden - Membres d'Honneur :

Dr. L.J. VANDEWIELE, Destelbergen (1960) - Lic. P. JULIEN, Paris (1970) - Prof. Dr. A. HEYN-DRICKX, Gent (1975) - Prof. Dr. G. SONNEDECKER, Madison (1975) - Dr. D.A. WITTOP KONING, Amsterdam (1975) - Prof. Dr. W. SCHNEIDER, Braunschweig (1981) - E.L. AHLRICHS, Nieuwegein (1989) - Prof. Dr. K. ZALAI, Budapest (1990) - Prof. Dr. W.-D. MÜLLER-JAHNCKE, Heidelberg (1995) - Prof. Dr. M. del Carmen FRANCES, Madrid (1995) - Dr. F. LEDERMANN, Bern (1995) - B. MATTELAER, Kortrijk (1996) - Prof. dr. H.A. BOSMAN-JELGERSMA, Oegstgeest (1998).

Ondersteunende leden - Membres donateurs :

Algemene Pharmaceutische Bond (Brussel) – Koninklijk Oostvlaams Apothekersgild (Gent) – Apothekersvereniging Kortrijk e.o. (Kortrijk) – Apothekersvereniging Leuven e.o. (Leuven) – Koninklijke Apothekersvereniging van Antwerpen – U.C.L. Unité de Pharmacie – UNAPHAZ - Luxembourg - Dep. 's Gravenhage KNMP - Dep. Friesland KNMP - Dep. Gouda KNMP - Dep. Groningen KNMP - Dep. Rotterdam KNMP - Dep. Utrecht KNMP - Dep. Z.O. Brabant KNMP - Hufen BV, Zeist - OPG Utrecht - Mevr. Vanderschelden Martha - Ieper.

Periodiek bulletin - Jaargang 48, N° 96 - 1ste semester 1999.

Uitgever : Apr. L. De Causmaecker, Gasstraat 35a, B-9160 Lokeren
ISSN 1370-7515

Contributie	1000 BF/an	België : C.C.P. 000-1621048-81
	Hfl. 55,-/jaar	NL : Giro 19.74.912
	390 BF par numéro	Hfl. 24,- per nummer